STOCKHOLM

ET

SES ENVIRONS.

VII Ka 198
Hist. Abt.

Hist. Mat.

VII Ka 198

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde

Deutsches Institut f. Länderkunde
Leipzig
Abt. Geogr. Zentralbibliothek

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde

STOCKHOLM

ET

SES ENVIRONS,

OU

TABLEAU HISTORIQUE DE LA CAPITALE DE LA SUÈDE, AINSI QUE LA DESCRIPTION DES MONUMENS, EDIFICES ET OBJETS REMARQUABLES QU'ON VOIT DANS SON ENCEINTE ET SES ENVIRONS,

PAR

G. H. MELLIN,

Vicaire de la paroisse de Clara à Stockholm.

TRADUCTION LIBRE

PAR

GUSTAVE BACKMAN,

Capitaine de Cavalerie.

Stockholm, 1841.

Les Gust. Rylander.

STADTBIBLIOTHEK DRESDEN

Deutsches Institut f. Länderkunde
Leipzig
Abt. Geogr. Zentralbibliothek

696/1965

VII Ka 198

Hild. Abt

STOCKHOLM
ET SES ENVIRONS.

EXPOSÉ DE L'HISTOIRE DE LA CAPITALE, AINSI QU'UNE DESCRIPTION DES OBJETS REMARQUABLES QU'ELLE RENFERME OU QUI SE TROUVENT DANS SES ENVIRONS, ET QUI MÉRITENT DE FIXER L'ATTENTION PUBLIQUE,

par

G. H. MELLIN.

HISTOIRE.

Le lac Mälare avait jadis communication avec la mer Baltique par deux embouchures de chaque côté d'une petite île, nommée *Stockholmen*. L'emhouchure septentrionale était la plus large et baignait le pied d'une haute montagne de sable, nommée *Brantberget;* le canal du midi était plus étroit et également resserré par une hauteur. Cette dernière formait la pointe d'un isthme sortant d'une montagne boisée sur la rive méridionale du lac Mälare. On appelait cet isthme *Agnefit.* Plusieurs ilôts se trouvaient situés au haut de l'île de *Stockholmen*, dans l'eau douce, et d'autres, au bas, dans l'eau de la mer. Parmi ceux situés au haut de l'île, celui appelé Kedjeskär était le plus important, car on pouvait, de là, dominer tout le détroit.

SLUB Wir führen Wissen. Leibniz-Institut für Länderkunde

S'il se trouvait en cet endroit quelqu'habitation humaine, ce n'était que des cabanes de pêcheurs, et l'on n'en voit plus aucunes traces. Mais au haut du détroit de Stocksundet, auprès d'un courant-d'eau qui a maintenant été comblé, se trouvait une tour ronde qui était consacrée au culte de l'idolâtrie ou aux sacrifices, ou qui servait de refuge quand des pirates étrangers venaient faire leurs descentes. Ce bâtiment de granit compose actuellement la majeure partie de l'église de Solna.

Les traditions font la première fois mention du détroit de Stocksundet, comme étant l'endroit où le Roi Agne Skjaffarbonde, de la race Ynglinga, y fut pendu par son épouse finoise. L'évènement même, caractéristique par ses circonstances, semble aussi être confirmé par la tradition locale. Lors même que l'on refoulerait toute l'histoire de la race Royale d'Ynglinga dans le domaine de la fable, un trait frappant, un évènement remarquable peut cependant être reporté sur un véritable fond historique, dès que la mémoire peut indiquer un local déterminé où se passa cet évènement. Sturleson ajoute dans le conte sur la famille Royale d'Ynglinga, que l'isthme d'Agnefit en reçut son nom, et que le corps du Roi assassiné y fut brûlé sur le rivage.

La tradition de l'arrivée d'Olof Haraldsson dans le lac Mälare a un fondement plus histo-

rique. Elle eut lieu pendant le règne du Roi Olof Skötkonung, époque d'où l'histoire a conservé des témoignages plus authentiques que les contes et les traditions. Ce fils de Roi Norvégien pénétra avec une flotte équipée de pirates audacieux jusque dans le lac Mälare, dont il ravagea les rivages et brûla la ville de Sigtuna. Olof Skötkouung résolut au moins de ne pas lâcher impunément le pirate. Il fit en conséquence bâtir une redoute à Kedjeskär. On tendit des chaînes en travers du détroit pour barrer le passage à la flotte des pirates, et des troupes furent postées sur les rivages. Quand Olof Haraldsson arriva et trouva le passage fermé, il embossa sa flotte dans la baie située près des montagnes du sud, à l'endroit où l'isthme était le plus étroit. Il y fit ensuite creuser l'isthme par sa troupe; après quoi on dit qu'il fit décrocher les gouvernails de ses navires, et favorisé par le courant de l'eau qui se précipitait avec force à travers le nouveau canal, ainsi que par le vent pour lequel il hissa ses voiles de perroquet, il réussit à faire sortir ses navires pendant une nuit et à les transporter dans la mer. Le Roi Olof Skötkonung fut naturellement mécontent de la conduite de ses troupes dont la négligence avait ainsi permis à l'ennemi de s'échapper. Cependant le lac Mälare eut par là une nouvelle embouchure communiquant avec la mer par un passage, qui reçut

par suite de cet évenèment le nom de détroit Royal ou Canal du Sud.

Pendant le règne du Roi Knut, en l'année 1188, l'ennemi fit encore une nouvelle invasion dans le lac Mälare. Une flotte, arrivée de la sauvage et payenne Estonie, ravagea les rives du Lac et brûla encore une fois la ville de Sigtuna. On commença dès lors à appercevoir de plus en plus l'importance d'avoir une barrière au lac Mälare, ou d'en fortifier l'embouchure. La tradition rapporte que les habitans sans asile de la ville de Sigtuna remplirent une poutre de différens objets précieux et la laissèrent emporter par les flots, dans l'intention d'établir leur domicile à l'endroit où elle s'arrêterait. Comme les vagues jettèrent la dite poutre sur l'ile située à l'embouchure du lac Mälare, ils y choisirent leur domicile. C'est par cette raison que cette île fut appelée Stockholmen. Une autre tradition raconte que ce fut un pêcheur de Tynnelsö, qui s'y établit le premier, après avoir irrité l'évêque de Strengnäs, ce qui l'avait forcé de prendre la fuite.

Birger Jarl, le plus grand homme d'état de son tems, sut apprécier l'importance de cet endroit. Il résolut d'y fonder une ville et déjà les premières constructions qu'il fit élever, prouvent que son génie savait qu'il créait la capitale de la Suède. Sigtuna était détruite, la vieille Upsal s'était abîmée, et la nouvelle Up-

sal ne commençait que lentement à s'élever du côté d'Östra Aros. Lors même qu'une des raisons de la fondation de *Stockholm* fut que Birger voulut, dit-on, rendre son nom célèbre et immortel, la Suède n'en doit pas moins être reconnaissante d'une aussi noble ambition. Birger commença son œuvre d'une main vigoureuse. Autour d'Agnesnäs furent élèveés des fortifications construites en granit. Kedjeskär devint une forteresse séparée. Sur la montagne de sable, auprès du ruisseau étroit vis-à-vis de l'ile de Stockholmen, furent jetés les fondemens du château dit: *Adelshuset*, ou Palais. Mais l'ouvrage de Birger ne fut pas achevé avant sa mort. Son fils *Waldemar* continua cependant cette construction et alla demeurer au château de Stockholm. Mais son autre fils, Magnus Ladulâs, le roi de Suède qui aima le plus le luxe, fut surtout celui qui rendit la nouvelle ville digne de devenir la capitale de la Suède.

Déjà à cette époque, Stockholm offrait un aspect imposant. Le château-fort, construit en granit et revêtu de chaux, présentait sa haute tour, Kärnan, (appelée ainsi à cause de sa forme), élevée sur la montagne de sable susdite. En dehors du château était le fort extérieur, dont les murs s'étendaient jusque vers la rivière. Ce fort défendait nonseulement la ville mais encore le lac Mälare. Un pont-levis conduisait de ce fort à l'île de Stockholmen, sur laquelle

fut bâtie un hôpital ou maison du S:t Esprit, et reçut en conséquence le nom d'île du S:t Esprit. Cette ile était également entourée de murailles, et il paraîtrait qu'en cet endroit furent élevées les premières maisons de Stockholm. Un pont-levis conduisait de l'île du S:t Esprit à la rive Septentrionale du Canal appelé Norrström, sur lequel il était bâti, et aboutissait au bas de la montagne dite *Brantberget*. La porte d'où sortait le pont, était construite en forme de tour avec des creneaux, d'où le gardien pouvait appercevoir chaqu' arrivant. A l'autre extrémité étaient élevées quelques fortifications ou soi-disant: paravents. La haute montagne de Brantberget s'étendait, quoique coupée par des vallées, en plusieurs plate-formes du côté du nord. Mais au bas de la montagne du côté occidental, était située la plaine de Clara, ou le Roi Magnus Ladulås fit élever, en l'année 1228, un couvent et une chapelle consacrés à la Vierge Marie et à saint-François. La route pour se rendre à Upsal, passait en cet endroit.

A l'est de la montagne de Brantberget était une branche de la rivière de Norrström, sur laquelle un pont appelé Näckebro, conduisait à une ile nommée Käpplingen, (maintenant le quartier du Blasieholmen). A côté était l'île de Vagensöna, (maintenant l'ile de l'amirauté),

déjà destinée à cette époque à être l'endroit où arrivaient les navires.

De l'ile du S:t Esprit, un pont séparé conduisait à la ville, vers le côté du Château où se tronvait l'église de Bykyrkan. Deux murs, attenans aux fortifications du château et garnis de plusieurs tours, s'étendaient autour de la ville et se réunissaient dans une tour très forte auprès de la branche du lac Mälare coulant au midi et appelée Söderström, à peu près à l'endroit où se trouve actuellement la place aux fers. Dans l'enceinte de cette muraille, la ville était étroitement bâtie, avec des pignons de maisons pointus, de petites fenêtres et des ruelles étroites et tortues. Les toitures des maisons étaient en général faites de tourbe. Kedjeskär, la plus ancienne forteresse, était entourée d'un mur séparé. Un pont, nommé Munkbron, réunissait cette île à la ville. Le Roi Magnus Ladulâs avait fait l'abandon de cette île aux Franciscains, qui y bâtirent un superbe couvent et une église. A l'extérieur de la forteresse de Kedjeskär se trouvaient une rangée de pilotis, en deçà desquels étaient situés les ponts de la ville du côté du lac Mälare. On y introduisait les bateaux marchands en ouvrant des barrières dont les préposés du roi gardaient les clefs. Du côté de la mer se trouvait également une rangée de pilotis. De l'autre côté

du canal du Sud, les montagnes boisées se nommaient Åsöna.

Les historiens des tems modernes ont totalement refuté le congrès supposé avoir été tenu par les seigneurs en l'année 1282. Du moins trouve-t-on sur l'exemplaire du recès du congrès que l'on conserve dans les archives du Royaume, une notice tracée par le Chancelier Erik Sparre lui-même, où il déclare que tout ce document est un mensonge et le tout inventé par un menteur fieffé, nommé Palne Eriksson de Räfvenäs.

Le Roi Magnus Ladulås fut enterré dans la superbe église des Franciscains qu'il avait fait bâtir lui-même; il était mort dans l'île de Visingsö en l'année 1290. Les paysans en pleurs portèrent ses restes pendant la longue route qui conduisit jusqu'à sa tombe, où ont été enterrés ensuite un si grand nombre de rois de Suède.

Le fils de ce grand Roi, Birger, perdit l'amour des habitans de la ville que son père avait embellie. En 1306, il fit décapiter sur la montagne d'Åsöna, où est actuellement située la place de Södermalmstorg, le noble Torkel Knutsson, dont cependant les restes furent enterrés à côté de Magnus Ladulås. Lorsque Birger revint à Stockholm après le meurtre de son frère, on lui refusa l'entrée de la ville. On en leva les ponts, la Bourgeoisie courut aux armes et il dût prendre la fuite.

Quand plus tard, le capitaine général du royaume Matts Kettilmundsson eut vaincu ses partisans et fait prisonnier son fils le jeune prince Magnus, il les conduisit à Stockholm. Ce fut en 1319 que le connétable Jon Brunke, ainsi que les seigneurs Ulf Svalebeck, Lyder Foss et Walram Skytte furent traînés sur la montagne de Brantberget et décapités. Cette montagne en reçut le nom de Brunkeberget. Le jeune prince qui ne s'était rendu qu'à la condition expresse de lui conserver la vie, fut gardé au château de Stockholm jusqu'à l'année suivante. Alors le susdit capitaine-général fit un jour conduire le jeune prince dans l'île du S:t Esprit. On étendit un tapis de soie, le prince dut s'agenouiller et on lui trancha la tête. Quatre gentilshommes enlevèrent ensuite son corps sur leurs épaules et le portèrent dans l'église des franciscains et le tombeau de son père.

Magnus Smek auquel, à la suite de ce meutre, la couronne de Suède échut en partage, devint un souverain bien funeste au pays. Il fut enfin détrôné, et en cherchant à défendre sa couronne par la force des armes, il fut fait prisonnier par Albrekt de Mecklenbourg, à la bataille de Gataskog. Il fut ensuite conduit à Stockholm et enfermé au château. Son fils Haquin arriva deux fois de la Norvège avec une armée pour délivrer son père. Lorsqu'il

vint pour la seconde fois à Stockholm au printems de l'année 1371, il établit son camp au nord de la montagne de Brunkeberg. Cet endroit fut appelé après cela Kungsbacken. Il réussit alors à obtenir la délivrance de son père, quoiqu'à des conditions dures.

Pendant le règne d'Albrekt, où les villes Anséatiques étendirent leur domination dans le nord, et que leurs agens pénétrèrent dans toutes les grandes villes, une multitude d'Allemands vinrent aussi s'établir à Stockholm. Leurs richesses les rendirent arrogans, et ils ne méprisaient pas seulement les loix et les droits publics, mais encore l'humanité, quand il s'agissait de leurs intérêts commerciaux. Déjà dans plusieurs occasions, la mésintelligence s'était manifestée entre les populations Suédoise et Allemande qui habitaient Stockholm. Les Bourguemêtres cherchèrent bien, il est vrai à en détourner les effets, mais en vain. Les Allemands, qu'on appelait Hättebröder, sortaient armés pendant les nuits et attaquaient les Suédois, en les insultant et les frappant. Une réconciliation eut cependant lieu à une assemblée tenue dans la confrèrie de S:te Gertrude; mais elle ne fut pas de longue durée. Les sénateurs du royaume, qui s'étaient rassemblés dans la ville de Södertelje, y convoquèrent les députés de la Bourgeoisie de Stockholm. Comme les Suédois

Suédois s'y plaignirent des violences et injustices qu'ils avaient eu à souffrir, les Allemands en témoignèrent du mécontentement. Alf Grenerot semblait être à la tête des mécontens. Les propositions de réconciliation n'ayant point été admises, les Suédois manifestèrent l'intention de retourner à Stockholm. L'un d'eux Pierre Alenninge fut alors blessé et fait prisonnier par les allemands. Comme un autre Suédois Bertil Brun en témoigna son mécontentement, un Gentilhomme Allemand le frappa jusqu'au sang, et il fut incarcéré avec un troisième Suédois Albrekt Carlsson dans la tour de Stockholm. Le bruit s'en répandit bientôt en ville. Les Suédois et les Allemands, dans la stupéfaction générale que causa cet évènement, courûrent aux armes et *se* rangèrent sur la place de Stortorget. Les Allemands craignirent la supériorité du nombre des suédois et cherchèrent en conséquence à empêcher les violences. Bertil Brun fut relâché, et les deux autres devaient aussi recouvrer leur liberté peu de tems après. Les allemands appelés: *Hättebröder* tinrent des assemblées secrètes. Pendant la nuit, ou le matin de très-bonne heure, un huissier avait remarqué que l'on s'était rassemblé à la maison de ville. Il s'y rendit immédiatement, croyant avoir dormi la grasse matinée. Il reçut alors l'ordre de convoquer de

suite les Conseillers municipaux Suédois. Ceux-ci étant rassemblés, une force armée sortit du château, pendant qu'une autre avait pris poste sur la place de Stortorget. Alf Grenerot entra dans la salle de l'assemblée et fit faire la lecture d'une liste contenant les noms de tous les traîtres. Elle ne comprenait que des noms suédois et entr'autres, de personnes déjà mortes plusieurs années auparavant; après quoi l'ordre fut donné de saisir les suédois partout où l'on les trouverait. Ils ne purent se défendre contre une force majeure. Pour les forcer à s'avouer coupables d'avoir commis quelque crime, ils furent torturés avec des scies faites avec des planches de chêne. Comme ils déclarèrent qu'ils ne savaient rien et qu'ils préféraient mourir plutôt que de s'avouer coupables d'un crime qu'ils n'avaient point commis, deux d'entr'eux furent brûlés vifs. La nuit du 12 Juin 1389, Alf Grenerot alla trouver le gouverneur du Château et lui offrit la moitié des biens des suédois prisonniers s'il voulait lui livrer immédiatement leurs personnes. Leur nombre se montait à environ soixante. Le Gouverneur y consentit. Ces braves gens furent donc conduits hors du château et garottés dans un bateau et transportés à l'ile de Käpplingeholmen. On y avait fait venir un prêtre auquel ils se confessèrent. Le prêtre jura sur son office qu'ils étaient innocens; mais les allemands n'en tinrent aucun

compte, et les garottèrent et enfermèrent dans une vieille maison de bois, à laquelle ils mirent le feu. Aussitôt après que ce meurtre eût été commis, il s'opéra un grand prodige en ce qu'il éclata un orage et un tonnerre si effroyable, que tout le monde crut voir s'abîmer le pays et ses habitans. L'eau innondait les rues au point que personne n'osa sortir avant que l'orage ne fût passé. On dit que les allemands expièrent en quelque sorte cette trahison, en faisant élever deux grands piliers de pierre sur la colline dite: *Pelare-backen*, au faubourg du sud. Ces piliers consistaient en deux pierres plates et taillées, sur lesquelles était représentée la passion de notre seigneur.

Albrekt fut cependant vaincu et fait prisonnier par la reine Marguerite, et cette puissante reine du Nord se montra de plus en plus hostile envers les allemands. Ceux-ci firent les derniers efforts pour défendre leurs privilèges. Quoique le reste de la Suède reconnût Marguerite, les allemands n'en conservèrent pas moins les principales villes maritimes, et entr'elles, surtout Stockholm. Marguerite essaya plusieurs fois de reprendre à main armée cette ville bien fortifiée. Elle fut cernée et assiégée par les suédois; mais les allemands appelés: Hättebröder se défendirent avec bravoure. Il se forma sous le nom de Fetalie-bröder une autre bande d'Allemands, moitié négocians, moi-

tié flibustiers, qui dominaient sur la Baltique et dévastaient les côtes occupées par leurs ennemis. Marins expérimentés et aventuriers audacieux, ils se faisaient craindre dans tous les parages de la Baltique. Leur flotte fournissait à Stockholm ses besoins, puisque ces aventuriers étaient, conjointement avec les Hättebröderna, tous partisans du Roi Albreckt. Un d'eux nommé Mäster Hugo était surtout hardi et rusé lorsqu'il s'agissait de quelqu'exploit. Il avait réussi à pénétrer avec une flotte nombreuse dans l'Archîpel voisin de Stockholm; mais subitement il survint un grand froid et toute la flotte fut enfermée par les glaces. Les Suédois, enchantés de la circonstance, espérèrent alors de pouvoir s'emparer de leur ennemi. Ils rassemblèrent à cet effet des forces considérables. Mais le pirate Mäster Hugo fit abattre dans une île avoisinante une quantité d'arbres, dont il fit construire une espèce de retranchemens autour de sa flotte. Il fit ensuite verser de l'eau sur les murailles de bois, en formant ainsi autour de lui un rempart de glace. Comme les suédois ne purent monter sur ce rempart glissant, ils résolurent de construire une espèce de tour, que l'on devait transporter sur des traîneaux auprès de la muraille. On appelait cette espèce de tour: *chat*. Lorsque Mäster Hugo eût vu les préparatifs de cette construction, il fit secrètement scier la glace autour de ses retranchemens.

Une neige abondante favorisa et couvrit cette opération. Quand *le chat* des suédois fut prêt et qu'ils s'approchèrent avec leur machine de guerre, les flibustiers ou Fetaliebröderna montèrent sur leurs retranchemens pour contempler le spectacle. Tout à coup la glace sciée se brisa, et le chat avec toutes les troupes qu'il renfermait, coulèrent à fond. Les flibustiers jetèrent alors un cri de: "kas! kas!" Après ce malheur, les suédois n'osèrent plus attaquer Mäster Hugo, qui partit tranquillement à la fonte des glaces. Finalement le Roi Albrekt dut pourtant abandonner les villes occupées par ses partisans, et il fut remis en liberté.

Stockholm étant échû en partage à la Reine Marguerite et à son successeur, le malheur arriva pendant le règne de ce dernier que le château brûla en l'année 1419. Dans cet incendie furent perdus plusieurs des actes les plus importans du Royaume, et quelques milliers de personnes y perdirent également la vie. Le château fut pourtant rebâti, mais plus grand et plus fort qu'auparavant. Le Chevalier Hans Kræpelin en devint Commandant. Pendant que les gouverneurs du Roi Eric, qui commandaient dans ses autres châteaux opprimaient les habitans du royaume, en exerçant contr'eux les cruautés les plus honteuses, Kræpelin se distinguait par sa justice et sa générosité. Engelbrekt se présenta dans la Dalécarlie comme le

sauveur de la patrie. Il se mit à la tête des paysans, repoussa les oppresseurs étrangers et marcha sur Stockholm. Il conclut avec Kræpelin une convention, en vertu de laquelle ce dernier devait se tenir tranquille jusqu'à l'arrivée du Roi. Le Roi Eric partit donc avec une flotte nombreuse pour sauver sa couronne. Ses vaisseaux souffrirent beaucoup des tempêtes aux quelles ils furent exposés avant d'arriver. Il convint donc d'une entrevue où devaient se traiter les affaires entre lui et ses sujets. Cependant Erik ne remplit point les clauses de la convention. Quand Engelbrekt découvrit que le Roi ne cherchait que des subterfuges, il arriva en 1435 avec une armée devant Stockholm et campa des deux côtés de la ville. Erik évita encore le combat et fit une convention, mais uniquement dans l'intention de la rompre de nouveau. Il laissa au château une garnison de 600 Danois, partit avec ses vaisseaux et fit dévaster les côtes de la Suède. En apprenant cette trahison du Roi envers son peuple, Engelbrekt et Charles Knutsson Bonde partirent en toute hâte d'Arboga, où ils se trouvaient alors, pour se rendre à Stockholm. Ils entrevirent qu'il n'y avait d'autre espoir que de déclarer le Roi traître déchû de son trône. En arrivant au pont-levis de Stockholm, il trouvèrent ce dernier levé et on refusa à ces deux seigneurs l'entrée de la ville. Ils dûrent atten-

dre longtems pendant une tempête et une neige violentes, jusqu'à ce que finalement deux Bourguemêtres Allemands vinrent parlementer avec eux. Quand les deux seigneurs eurent deviné les mauvaises intentions des dits bourguemêtres, ils prirent chacun d'eux au collet et les firent prisonniers. Les bourgeois suédois rangés derrière et en dedans de la porte, firent aussi un assaut sur elle, la forcèrent et baissèrent le pont-levis. Les suédois entrèrent alors dans la ville. Mais le château ne se rendit point. A la diète qui suivit, Charles Knutsson fut élû Régent du Royaume. Engelbrekt et lui se partagèrent la direction des opérations de telle manière que le premier marcha vers l'intérieur du royaume pour s'emparer des autres châteaux-forts, tandis que Charles Knutsson resta pour assiéger Stockholm. Le brave, mais turbulent Eric Puke demeura chez le dernier. Les deux Seigneurs commandèrent chacun son corps. Ils s'étaient fortifiés avec des remparts. Un jour que Eric Puke célébrait un jour de fête, les Danois firent une sortie contre lui, escaladèrent ses remparts, et mirent le feu à la ville. L'incendie ne fut pourtant pas si dangereux, car le vent changea. En attendant, Eric Puke en devint plus vigilant, et le siège continua.

A la nouvelle de l'assassinat de Engelbrekt, s'élevèrent de grands troubles. Il ne fut pas facile à Charles Knutsson de conserver la puis-

sance qu'il avait acquise par tous les moyens bons ou mauvais, qui s'étaient trouvés à sa disposition. Il fut donc finalement obligé d'y renoncer en faveur du Roi Christophe de Bavière. Stockholm souffrit beaucoup pendant ce tems-là, puisque son commerce fut entravé par le roi fugitif Eric, qui avait fait de la Gottlande un repaire de brigands. Le Roi Christophe tint un conseil à Stockholm, pour décider l'expulsion du roi-pirate; mais cette entreprise ne fut jamais mise à exécution.

A la mort de Christophe, Charles VIII fut élû Roi, malgré qu'il eût un grand nombre d'antagonistes puissans, tant en Suéde que dans l'étranger. Le Roi Christiern I, qui succéda à Christophe en Danemark, prétendit également au trône de Suède. Ses armées furent cependant battues sur terre, et il ne fut pas plus heureux sur mer.

L'armée Danoise arriva à Stockholm en l'année 1452 sous le commandement d'Olaus Axelsson et campa près de la barrière. Il en fut pourtant chassé à coups d'arquebuse et d'arbalète. Les Danois débarquèrent alors à l'île dite Vangensön, maintenant Skeppsholmen. De là ils passèrent un jour au quartier appelé Käpplingen. Pour les en chasser, les paysans jettèrent un pont sur la rivière dite: Näckeström. Mais les Danois passèrent le pont et forcérent les paysans à la retraite. Ces derniers

reçurent cependant du renfort de la ville et battirent les Danois, de sorte qu'ils dûrent se retirer à la hâte sur le pont qui rompit sous eux. Leur défaite fut très considérable. L'adversaire le plus dangereux de Charles VIII se trouvait dans le pays même. L'archévêque Jöns Bengtsson Oxenstjerna se dépouilla de son costume épiscopal devant le maître-autel à Upsal, mit une armure et surprit le Roi Charles au couvent de Vårfruberg en l'année 1457. Le Roi fut blessé dans ce combat et s'enfuit à Stockholm. La Chronique rimée dit à ce sujet:

"Le Roi entra à Stockholm,
"Avec ses guerriers sanglans et les joues pâles."

Mais l'Archévêque le poursuivit et assiégea la ville. Comme toutes les tentatives de faire la paix ou d'opérer une réconciliation furent vaines, le Roi Charles s'enfuit par mer jusqu'à Dantzig. La garnison restée après lui, fut peu de tems après forcée d'abandonner le château. L'archévêque remit la Couronne au Roi Christiern. Mais celui-ci, craignant la perfidie du prélat, le fit prisonnier. Alors les habitans de la province d'Uplande se soulevèrent pour délivrer leur archévêque. Ils marchèrent sur Stockholm en 1460, mais furent battus par les troupes du Roi. Après cela se souleva également l'évêque Kettil à Linköping. Ils marcha à la tête des paysans sur Stockholm, et campa dans l'ile du S:t Esprit (Helgeandsholmen). Une majeure

partie des paysans y fut insidieusement attaquée et assassinée par les gens à la solde du Roi. Mais malgré que l'Evêque fût ainsi chassé de Stockholm, il réussit pourtant à remporter une victoire sur les troupes de Christiern dans la forêt de Hälleskogen, et il chassa ce Roi qui s'enfuit en Dannemark. Alors Charles remonta sur le trône de Suède, après s'être expatrié pendant 7 ans. Le rusé Roi Christiern se réconcilia avec l'Archévêque et le relâcha. Le Prélat se hâta de retourner en Suède et commença une guerre intestine contre Charles. Après plusieurs vicissitudes, Charles essuya finalement une défaite auprès de l'ile de Grâmunkeholmen à Stockholm, en l'année 1465. Charles dût de nouveau abdiquer. L'archévêque régna dès lors en Suède, jusqu'à ce que le mécontentement général eût rappelé Charles. Pendant le tems où il porta la Couroune de Suède pour la 3:ème fois, son règne fut tout aussi orageux. La guerre était allumée entre lui et le Roi Christiern, pendant que des rébelles excitaient des troubles et levaient contre lui des armées puissantes. Il mourut en 1470, et le noble Sten Sture prit après lui les rênes du gouvernement, sans cependant recevoir la Couronne. L'année suivante, Christiern arriva avec nne flotte de 70 vaisseaux à Stockholm. Il descendit dans l'ile dite: Käpplinge-holmen, d'où la superbe flotte étendit sa ligne le long du canal. Christiern pour

planta son drapeau royal Danois, s'appelé Dannebroge, sur le sommet de la montagne dite: Brunkeberg. Les flancs de la montagne étaient garnis d'une multitude de grosses bouches à feu. On avait élevé contre le pont du Nord même, un paravent, ou retranchement, armé de quelques nouvelles pièces. Sur la plaine de Clara, au bas de la montagne de Brunkeberg, fut rangé un tiers de l'armée Danoise, et en composa l'aîle gauche. L'aîle droite s'appuya sur le pont de Näckebro et sur la flotte. Le brave Knut Posse commandait dans le château de Stockholm; le Régent arriva avec l'armée suédoise pour livrer bataille. Le 11 Octobre 1471, les Suédois se mirent en marche le matin de bonne heure, et partirent d'un endroit appelé Jerva, situé à un demi-mille au nord de la ville. Nils Sture, avec lec Dalécarliens, devait tourner le golfe du Brunnsviken, pour attaquer l'aile droite de l'ennemi, appuyée contre le canal de Näckeström. Sten Sture marcha en personne à la tête du corps d'armée principal sur la montagne de Brunkeberg, en entonnant la chanson de S:t George. Knut Posse lui avait envoyé un renfort de cavalerie qui passa sur la partie de la ville présentement appelé le Kungsholmen. La femme de Sture et plusieurs autres dames Suédoises se trouvaient au château de Stockholm. Elles montèrent à la tour des trois couronnes, pour voir de là la bataille importante qui se

livrait. Elles savaient que cette bataille était impérieuse et décisive. En conséquence, elles firent distribuer des aumônes aux pauvres et réunirent leurs prières en faveur de leurs Seigneurs et époux.

Lorsque le combat commença à l'autre extrémité de la montagne, Knut Posse fit une sortie sur le pont-levis, et réussit à mettre le feu au paravent retranché, qui était de bois. On vit alors la bannière Royale Suédoise flotter sur la montagne de Brunkeberg. Mais cet aspect de victoire dura peu. Les plus braves entre les Danois se réunirent autour de leur bannière de Dannebrog, et firent une attaque impétueuse. Leur constance l'emporta et la bannière suédoise dût céder. Elle fut ramenée lentement au bas de la montagne.

Lorsque Sture vit qu'il ne pouvait se rendre maître de la hauteur du Brunkeberg, il résolut d'attaquer l'aîle gauche de l'armée Danoise, qui était rangée dans la plaine de Clara. L'attaque fut courageuse. Sture lui-même se précipita dans le plus fort de la mêlée, où son épée fit maint exploit brillant. Devant lui courait un pauvre paysan appelé Björn, et partout où le Régent pénétrait avec son cheval, ce paysan lui frayait un passage avec son épée à deux tranchans.

Quand

Quand les Danois virent que leur aîlé gauche, rangée sur la plaine de Clara, commençait à lâcher pied, leur force principale, qui occupait la hauteur de la montagne de Brunkeberg, descendit pour venir au secours de cette aîle. Les suédois se réjouirent de trouver enfin leur ennemi en rase campagne, et ils l'attaquèrent vigoureusement.

Dans ce moment arriva Nils Sture avec les Dalécarliens du côté du canal de Näckeström. Knut Posse envoya de la ville quelques bateaux qui scièrent le pont de Näckebro, et le combat devint également impétueux sur cette aîle.

Les Danois ne purent résister à l'attaque des Suédois en rase campagne. Les guerriers de Sture abattirent les Danois qui entouraient la bannière du Dannebrog et s'en emparèrent. Le Roi Christiern lui-même fut blessé d'une flêche dans la bouche, et ses troupes commencèrent partout à lâcher pied. Les suédois redoublèrent d'ardeur, les ennemis tombèrent sous les coups de leurs épées, et ceux qui y échappèrent, dûrent prendre la fuite.

Les fuyards courûrent du côté de Näckebro; mais ils y furent attaqués par les Dalécarliens. Le pont qui avait été scié, se rompit, et un grand nombre périt dans le canal. Le Roi ne parvint qu'avec peine à gagner ses vaisseaux, avec le peu qui lui restait de sa bril-

Deutsches Institut f. Länderkunde
Leipzig
Abt. Geogr. Zentralbibliothek

lante armée. Il se hâta de retourner en Dannemark, et depuis ce tems-là il n'osa plus attaquer la Suède.

Les héros Suédois firent leur entrée triomphale à Stockholm, où le Régent fut reçu par son épouse ivre de joie, et il se rendit à la Cathédrale pour offrir à Dieu ses actions de grâces, à la suite de la brillante victoire de Brunkeberg.

Hans, fils de *Christiern*, hérita avec la Couronne de Dannemark, du désir d'acquérir également celle de Suède. Après de nombreux complots et combats, il marcha sur Stockholm. Les Dalécarliens qui accourûrent au secours de Sture, furent battus à Rotebro. Sture lui-même fit une sortie; mais il fut aussi battu dans une affaire hors de la porte du château même, où les siens l'abandonnèrent, en sorte qu'il fut forcé de demander la paix en l'année 1497.

Le Roi Hans ne put conserver que pendant quatre ans la couronne de Suède. Les suédois rappelèrent au gouvernement le noble Régent du royaume, et il rassembla les paysans suédois pour défendre leur liberté comme à l'ordinaire. Le Roi Hans avait laissé dans le château de Stockholm sa reine Christine. La garnison se défendit vaillamment, mais dût se rendre au bout de 6 mois de résistance: L'aimable Reine fut traitée par ses vainqueurs avec tous les égards chevaleresques possibles.

Deutsches Institut f. Länderkunde
Leipzig
Abt. Geogr. Zentralbibliothek

Les Danois ne firent aucune attaque pendant tout le tems où règna Svante Sture. Mais le jeune Christiern arriva en 1517 avec une flotte et fit une descente. Sten Sture le jeune le repoussa cependant, ensorte que cette fois-là, il ne put rien entreprendre. Il revint l'année suivante, établit son camp dans le quartier appelé Södermalm, et fit canonner la dernière tour de la porte du Sud. Un assaut qu'il tenta, fut repoussé. En attendant, Sture approchait avec une armée suédoise. Christiern marcha sur l'église de Brännkyrka, où se donna une bataille, dans laquelle Christiern éprouva une défaite considérable. Il se retira dans son camp de Södermalm. Mais il n'osa pas y rester longtems et se réfugia sur sa flotte. Alors Sture le poursuivit de la ville, défit un grand nombre de Danois, en noya plusieurs dans la baie de Tegelviken, et fit environ 300 prisonniers. Ce fut après cette défaite, et un vent contraire ayant empêché les Danois de s'enfuir chez eux, que Christiern, s'étant procuré un armistice à la suite d'une feinte envie d'avoir la paix, et ayant reçu des ôtages pour une visite personnelle qu'il voulût faire à Stockholm, profita perfidement d'un vent favorable, et emmena prisonniers les gentilhommes Suédois qu'on lui avait donnés en ôtages.

Sture ayant été tué à Bogesund en 1520, au mois de janvier, son épouse ne reçut à Stock-

holm que son cadavre, et Christiern arriva avec sa flotte devant la capitale. Comme la noble Christine Gyllenstjerna se préparait à défendre la ville, Christiern entrevit qu'il ne pouvait en devenir maître par la force des armes. Il eut donc recours à la ruse et à la dissimulation; les Suédois étaient fatigués des troubles et des combats. Christiern leur promit de règner avec justice. Ses émissaires s'abouchèrent avec la garnison de Stockholm. Finalement, assaillie de tous côtés, non par les armes des ennemis, mais par les conseils et les exhortations de ses amis, Christine rendit le château et la ville, après quoi, Christiern y fit son entrée. Il avait sollennellement promis qu'aucun Suédois ne serait jamais puni pour les guerres antérieures, et que personne ne pourrait être traduit devant un tribunal séculier ou ecclésiastique, pour les évènemens antécédens. Toute effusion de sang devait être oubliée, et Christine devait conserver les biens de son époux.

Le Roi Christiern fit alors voile pour le Dannemark, mais revint avant la fin du mois d'octobre de la même année pour se faire proclamer roi héréditaire de Suède. Le 1:er novembre, Christiern se fit prêter foi et hommage sur la montagne même de Brunkeberg, dans un pavillon ou théâtre bâti exprès, pendant que ses troupes entouraient le bas de la montagne. A cette occasion, la ville de Stockholm lui fit

présent d'un calice d'argent qui pesait 345 onces et qui était rempli de 60 florins d'or de Hongrie. Le 4 novembre, Christiern fut couronné dans l'église cathédrale. Alors commencèrent des réjouissances publiques, dans lesquelles le Roi montra l'humeur la plus enjouée. Mais pendant qu'il régalait et divertissait ses convives suédois, il méditait en secret les moyens de les exterminer. Ses affidés projetèrent plusieurs manières de les accuser de quelque prétendu crime. Le troisième jour après le couronnement, le vil archévêque Gustave Trolle, se présenta et demanda des dédommagemens pour ce qu'il avait souffert pendant la régence du dernier Sture. Il provoqua la peine de mort contre les seigneurs Suédois qui l'avaient condamné à la perte de ses fonctions. Un tribunal de 12 membres fut créé, dont Trolle lui-même fut nommé président. Christine Gyllenstjerna fut la première forcée de comparaître et incarcérée. Après elle, une multitude des principaux seigneurs du royaume.

Le 8 novembre, un jeudi, toutes les rues de la ville furent occupées par des troupes et des canons. A midi, les seigneurs prisonniers furent conduits sur la place dite: Stortorget. Une haie de soldats fut formée autour d'eux. Des bourreaux se présentèrent et les décapitèrent sans même leur accorder la consolation de se confesser ou de recevoir les sacremens. Quatre-

vingt quatorze personnes parmi lesquelles deux évêques, plusieurs sénateurs et gentilhommes, des bourguemêtres, conseillers municipaux et bourgeois y perdirent la vie. Les cadavres des décapités restèrent sur la place. Le massacre continua le lendemain. Plusieurs potences avaient été élevées, dans lesquelles furent pendus plusieurs membres de la Bourgeoisie. Après deux jours que les babitans de la ville passèrent dans la terreur, Christiern fit rassembler les cadavres et les conduire au faubourg du Sud, où on les brûla. La cadavre du régent Sten Sture le jeune fut exhumé et jeté dans le feu avec les autres.

Après ces exploits à Stockholm, le tyran fit sa tournée dans le royaume.

Gustave Eriksson Wasa remporta ses victoires dans la Dalécarlie et y délivra plusieurs châteaux et villes, jusqu'à ce qu'il pût finalement entreprendre le siège de la capitale. Il arriva du côté du nord, sur la montagne de Brunkeberg. A son arrivée, il montra à scs troupes les potences de Christiern, encore pleines de Suédois et dit: "Vous voyez ici les traces du gouvernement Danois!" Il fit ensuite enlever les potences et enterrer les morts

Plus Gustave parvint à concentrer ses forces et plus il poussa le siège avec vigueur. Cependant il éprouva des pertes dans différentes sorties que firent les Danois. Il dût lui-même

visiter souvent les différens camps établis près des châteaux et des places fortes dans les provinces. Il ne pouvait donc pas toujours conduire le siège lui-même. Indépendamment des camps retranchés établis à l'ile de Lofön, à Jerfva et à l'ile de Waldemarsön, Gustave fit construire un pont qui communiquait entre le quartier dit: Munkliderna, (maintenant: Kungsholmen), et celui du faubourg du Sud, en passant sur le Lac Mälare. Il en fit également construire un autre qui communiquait du faubourg du Sud à l'ile de Waldemarsön, (maintenant le Parc), et qui traversait tout le canal de la mer. A l'extrémité de ce pont fut élevée une redoute, d'où l'on pouvait canonnner les navires de l'ennemi s'ils osaient approcher. Sur les entrefaites, Gustave était devenu Régent et finalement Roi. Il employa sa puissance à conclure également des alliances qui pouvaient être avantageuses et l'aider dans ses entreprises. C'est ainsi qu'il procura à la Suède l'assistance d'une flotte de Lübeck, composée de quinze vaisseaux sous le commandement de l'amiral Brun. A une occasion où Norrby vint au secours de la ville, la flotte suédoise, réunie à celle de Lübeck, alla à la rencontre des Danois. Elles trouvèrent Norrby dans l'archipel, et il était très-inférieur en forces aux flottes combinées. Mais au lieu d'attaquer l'ennemi, l'amiral Lübeckois fit jeter l'ancre. Ce fut en vain que

Gustave lui-même le pria de commencer l'attaque. Soudain arriva une gelée, ensorte que les vaisseaux de Norrby furent enfermés par les glaces. Les Suédois essayèrent alors de les attaquer; mais l'amiral Lübeckois refusa même de leur prêter un couple de canons, sous prétexte qu'on n'avait jamais entendu dire: qu'une armée marchât sur la mer, et qu'il ne pourrait défendre une pareille démarche par devers le Sénat de Lübeck. Le vent changea, la glace se rompit, et Norrby parvint à s'échapper. Gustave dut se conformer à la volonté des Lübeckois; mais il garda le souvenir de cette offense et s'en vengea plus tard.

Finalement, Stockholm ne put tenir plus longtems. Gustave partit de Strengnäs, où se tenait la diète, pour Stockholm, le 21 juin 1523. La ville se rendit alors. D'après une tradition antique, les clefs de la ville furent remises à deux légats de la ville de Lübeck, et ceux-ci, comme médiateurs, les remirent au Roi. Gustave confia le commandement de la ville à son général Pierre Hårdh, et tous les préparatifs furent faits pour l'entrée sollenelle du Roi.

L'entrée triomphale eut lieu la veille de la S:t Jean. Le Roi, revêtu de son costume Royal et entouré de guerriers brillans, se rendit à cheval à la porte du Sud, où la Bourgeoisie vint à sa rencontre. Les bourgeois qui avaient été enfermés et assiégés alors pendant 3 ans, opprimés

par la garnison Danoise, dûrent endurer toutes les horreurs d'un long siège. Les maladies et la faim avaient moissonné la majeure partie de la population, et la moitié des maisons étaient désertes. Les habitans de Stockholm avaient vu le dernier Roi changer le sceptre en hache de bourreau, et emmener prisonniers les membres des premières familles ainsi que des femmes et des enfans. Ils avaient vu traîner dans les fers la veuve héroïque de Sture. Mais ils avaient entendu dire qu'un des seigneurs massacrés, dont le père était également prisonnier, avait laissé un vengeur dans la personne de son fils. Le bruit des exploits de ce dernier, ainsi que son élévation définitive, avait pénétré jusque dans les murs des assiégés. Ils avaient vu abattre les monumens de potences et de roues que le tyran avait élevés tout autour de la ville. Maintenant ils voyaient devant eux le jeune Roi à la tête de la propre armée du royaume. Accompagné des cris de joie de la population délivrée, il se rendit à l'église cathédrale, où il entra et s'approchant de l'autel, fléchit le genou devant la Puissance qui, par des voies miraculeuses, malgré les prisons et l'exil, à travers les dangers et la misère, dans les combats et les victoires, l'avaient conduit à son noble but, en l'aidant à accomplir sa grande œuvre, la délivrance de la Suède!

A cette époque, les faubourgs étaient déjà, quoique faiblement, habités. Dans celui du Sud,

s'élevait l'église de S:t Marie, celle de S:t Jacques, au Nord, indépendamment de l'édifice du couvent de Clara. Gustave lui-même s'était servi de l'église de S:t Marie comme d'une embuscade contre les Danois, et n'envisageait les maisons hors de la ville que comme des réduits où pouvaient se cacher des ennemis. Il fit donc démolir ces maisons, et n'en fortifia que plus soigneusement la ville même; il en étendit les limites. La tour Kärnan, élevée par Birger Jarl à la hauteur de 57 aunes, le fut ultérieurement par Gustave de 55 aunes encore. Sous cette tour était située la chambre de S:t Eskil. Ce célèbre caveau était composé de 4 grandes voûtes, dont deux avaient jusqu'à 10 aunes de longueur, de hauteur et de largeur. Le Roi Gustave avait tellement rempli ces voûtes de lingots d'argent, *"qu'on pouvait à peine en ouvrir les portes."*

Comme Stockholm était envisagée comme la ville la plus forte et la clef principale du royaume, et plutôt comme une forteresse que comme une grande ville, les couronnement des Rois se faisaient toujours à Upsal. Eric XIV, qui aimait le faste et avait plusieurs qualités royales, ne contribua cependant pas particulièrement à l'embellissement de la ville de Stockholm. Il dissipa le trésor renfermé dans le caveau de S:t Eskil, au point *"qu'en 6 ans, il n'y restait pas un clou d'argent."* Du haut

de la tour, il vit le 17 septembre 1568, arriver du côté du quartier de Rörstrand, les armées ennemies de ses frères qui marchaient vers la montagne de Brunkeberg. Jöran Persson demeura longtems en silence à ses côtés. Finalement, il lui dit: "Monseigneur, si vous aviez "suivi mon conseil, et qu'en vertu du jugement, "vous eussiez mis la tête du Duc Jean à ses "pieds, ce que vous voyez là, serait encore à "faire." — "Tu dis quelque chose, à ce qu'il "me semble," répondit le Roi. Après cela, il descendit de la tour, et se mit à la tête de sa maison. Il fit, avec une bravoure sauvage, une sortie contre la montagne de Brunkeberg. Combattant lui-même à la tête de ses troupes, il cherchait son frère Jean. Celui-ci n'était pourtant pas au nombre des combattans. Les troupes des Ducs dûrent se retirer vers Rörstrand, et le Roi retourna à Stockholm.

Il fut alors question de négociations. Mais ni les Ducs, ni la Bourgeoisie de la ville, ni les Dalécarliens qui se trouvaient parmi les troupes du Roi ne voulûrent consentir à aucune condition, avant l'extradition de Jöran Persson. Le Roi résista; mais il dût finalement souscrire à cette condition. Les Dalécarliens allèrent à la recherche du Chancelier. Il fit résistance, mais fut vaincu et pris de force. Quand il apprit que le Roi y avait consenti, il dit: "J'au-"rais cru plutôt que le ciel tomberait que d'être

"abandonné par le Roi Eric! Voyez ma fin, et "apprenez à rechercher plutôt la grâce de Dieu "que celle des Rois!" On lui mit alors un baillon dans la bouche, le conduisit hors de la porte du Nord, et il fut livré. Après qu'il eût été horriblement mis à la torture, selon les usages barbares de ces tems-là, on le fit monter sur la montagne du Brunkeberg, où le Roi put voir de la tour comment il fut décapité.

Eric résolut de se défendre à outrance. La Bourgeoisie et la garnison du château lui jurèrent un nouveau serment de fidélité. Les canons de la tour et ceux des forts des Ducs sur la montagne de Brunkeberg tonnèrent les uns contre les autres pendant une semaine. Sur les entrefaites, on n'épargnait point les négociations secrètes. Eric fut abandonné d'un nombre successivement croissant de ses partisans. L'archévêque lui-même perdit tout espoir, et on forma le projet de surprendre le Roi un matin. La nuit, on dirigea un grand nombre de troupes sur l'ile du Lângholmen. A huit heures du matin, on ouvrit la porte du Sud, et le propre oncle maternel du Roi, Sten Lejonhufvud, se hâta d'arriver un des premiers pour avoir l'honnenr d'arrêter le Roi.

Celui-ci, ne se doutant pas du danger, était à l'église à entendre les matines. Quelques serviteurs fidèles l'avertirent promptement, et il

se

se hâta de sortir avec ses gardes-du-corps. Les ennemis étaient déjà sur la place de Stortorget. Le Roi se mit à courir pour arriver le premier à la porte du château. L'oncle haîneux l'atteignit à cheval, le coucha en joue avec son pistolet, et lui cria de se rendre ou de mourir. Eric laissa tomber son épée et se rendit. Mais dans ce moment, un de ses fidèles gardes-du-corps perça le Sieur *Sten* d'outre en outre. Le Roi délivré, reprit son épée et attaqua De la Gardie, qu'il blessa au bras. Sa bravoure personnelle arrêta ainsi les assaillans, et il entra heureusement avec ses gardes-du-corps dans la cour du château, dont on ferma les portes.

Les Dalécarliens qui en formaient la garnison, promirent de ne pas abandonner le Roi; mais après que Pierre Brahe les eût harangués, ils se montrèrent disposés à rendre le château. Le Duc Charles se présenta armé de pied en cap devant la porte et demanda à parler au Roi. Celui-ci se rendit avec le Duc dans l'église de la Cathédrale. Là, Eric fut forcé d'abdiquer et de se rendre prisonnier, quoiqu'on lui promît de rendre sa prison douce et Royale. Mais Jean, qui s'empara du trône, sans égard aux droits de Charles, se montra peu fraternellement disposé contre son frère prisonnier. Le 9 janvier de l'année suivante, Eric fut traduit en justice par devers les Etats-généraux

du royaume, rassemblés dans la Cathédrale. Il se défendit avec véhémence, mais avec force. Jean, qui vit que son discours faisait de l'impression, l'interrompa et lui dit: "Tu as tout-"à-fait perdu la raison!" Eric répliqua avec une sérieuse vivacité: "Je ne l'ai perdue qu'une "seule fois; c'est quand je te relâchai de ta pri-"son." Mais Eric fut néanmoins condamné à perdre la Couronne. Jean III travailla davantage à l'embellissement de Stockholm. Il éleva la tour dite: Kärnan (que sa flêche fit appeler: *les trois couronnes*) à une hauteur ultérieure de 15 aunes, et fit rebâtir les églises que son père avait fait démolir, savoir: Clara, S:t Jaques et S:te Marie. De plus, il fit élever une chapelle de bois qui reçut le nom de chapelle de Sture, à l'endroit où les seigneurs décapités dans le massacre de Stockholm, ainsi que le cadavre de Sten Sture avaient été brûlés et enterrés. Sur la montagne de Brunkeberg fut élevée une tour ou un beffroi, d'où l'on avait la vue sur toute la ville et les faubourgs, où, surtout dans le voisinage des églises, commençaient de plus en plus à se grouper des maisons neuves.

Pendant le règne de la Reine Christine, la ville reçut son principal accroissement. Le château fut successivement embelli, et les héros de la guerre de trente ans employèrent souvent le fruit du butin qu'ils avaient recueilli pendant leurs campagnes, à bâtir des palais somptueux

dans la capitale de la Suède. C'est de cette époque que datent la majeure partie des anciens édifices remarquables qui existent encore.

Comme, dans les derniers tems, Stockholm n'a point été exposé à un siège, et que des evènemens qui regardent tout le royaume de Suède, n'appartiennet pas proprement à l'histoire particulière de la capitale, il paraîtra plus convenable de procéder ici à une description des endroits les plus remarquables, et à l'indication des traits historiques qui distinguent chacun d'eux.

Tournée dans la ville de Stockholm.

Le château est l'édifice le plus magnifique de la capitale de la Suède. Tel que nous le voyons actuellement, admiré par nos compatriotes et par les étrangers, comme un chef-d'œuvre d'architecture et de bon goût, il fut construit d'après les dessins de Nicodême Tessin.

Le vieux château avait été la proie d'un incendie sous le règne de la Reine Christine, et à cette occasion, le feu consuma l'étage supérieur et quatre tours. Il fut ensuite réparé, de sorte que la cour put y retourner loger. Mais Charles XI résolut d'en faire construire

un autre. Cependant l'on ne put commencer de son vivant, la construction de l'édifice même, quoiqu'il eût été pris des mesures préliminaires à cet égard. Ce souverain étant mort le 5 avril 1697, son corps fut placé sur un lit de parade dans une des salles du château. Le 7 mai, éclata dans le château un incendie que l'on ne découvrit pas avant que les flammes pénétrèrent avec une violence telle qu'il ne fut pas possible de les arrêter. Ce ne fut qu'avec peine qu'on parvint à sauver le corps du Roi, quoique la salle où il était exposé, fût dans le petit nombre des pièces restées intactes. Le ravage des flammes était effoyable. Elles tourbillonnaient autour de la tour dite Kärnan, qui comptait plusieurs siècles d'antiquité, et dont le sommet, ornée des trois couronnes d'or, s'élévait majestueusement audessus du désastre. Mais cependant, elle dût céder aussi. Elle s'écroula avec un fracas qu'on n'aurait pas même pu comparer avec les salves d'artillerie les plus effroyables, à ce que disent les rapports de ces tems-là. Elle était aussi armée de trente gros canons quand elle s'écroula.

La construction du nouveau château fut commencée sous le règne de Charles XII. Après Nicodême Tessin, ce fut son fils le Comte Charles Gustave qui dirigea les travaux de cette construction et après lui, le Baron de Hårleman. Elle avait avancé au point que la

Cour put aller y loger en l'année 1753. Mais des édifices aussi considérables que le château de Stockholm ne sont, à proprement parler, jamais prêts, puisqu'il y a toujours quelque chose à réparer. La dernière construction y faite est la montée des Lions, un grand talus double et ascendant, qui conduit à la porte du nord du château. Ce double talus est orné de deux grands lions de bronze, fondus dans le tems du Roi Charles XII, et c'est ainsi qu'on l'appèle la montée des lions. Les blocs de granit qui forment les colonnes et les voûtes placées sous la dite montée, sont remarquables par leurs proportions colossales, et généralement admirés par les connaisseurs.

Du côté de l'Est se présentent deux aîles saillantes, entre lesquelles sont plantés un parterre de fleurs et quelques berceaux. Cette terrasse s'appèle Logârden (cour des Loups), parceque jadis on y entretenait quelques bêtes sauvages. Ce côté du château est tourné vers le port, ce qui forme ainsi une belle vue pour les étages situés de ce côté. Devant le milieu de la terrasse de Logârden, (dont l'escalier a également été reconstruit en granit taillé), viennent aborder plusieurs bateaux à vapeur, quoique ceux qui transportent le bois aient eu pour eux le plus de place.

La façade méridionale du château est ornée de quelques trophées parfaits, fondus en plomb

par Meyer, et maint connaisseur trouve que cette façade est la plus jolie de toutes. Sur la place ouverte dite: Slottsbacken, qui se trouve devant la dite façade, est une obélisque de granit, que Gustave IV Adolphe fit élever à la Bourgeoisie de la ville de Stockholm, comme un hommage à la fidélité et au zèle qu'elle montra pendant la guerre de 1788.

La façade occidentale est ornée de quelques belles caryatides et médaillons, fondus en plomb par Meyer, et représentant des Rois de Suède. Quant aux aîles, qui devraient ici correspondre à celles de la terrasse de Logârden, l'une d'elles a dû être restreinte à cause du manque d'emplacement. Deux édifices demi-circulaires, qui forment une espèce d'avant-cour à la cour intérieure du château, et qui renferment le local du Corps-de-garde principal et l'endroit où l'on conserve les antiquités du royaume et les insignes de la Royauté, ont été élevés devant la dite façade, dans l'enceinte des ailes. Parmi les canons plantés devant le corps-de-garde, il y en a deux qui ont été pris aux Russes par le Roi Gustave III, dans la guerre de Finlande, où il commandait lui-même.

Dans la porte du Sud sont, d'un côté, l'entrée de la chapelle du château, et de l'autre celle de la salle des Etats-généraux. La chapelle du château est fort belle. Le tableau du maître-autel, représente le Christ à Gethsemane.

Il fut commencé par Bouchardon et Larchévêque, et achevé par Sergel. La peinture du plafond a été exécutée par Pasch. La chaire repose sur un groupe des emblêmes des quatre évangelistes, fondu par Meyer.

La salle des Etats-généraux, qui est de la même grandeur que la chapelle, est ornée d'un trône et d'un dais, et elle sert aux fêtes que donne la cour dans les intervalles de tems qui s'écoulent entre les diètes. Pendant que l'on réparait l'église du Riddarholmen, après l'incendie qui la consuma en l'année 1835, on conserva dans la susdite salle les drapeaux et autres trophées qu'on parvint à sauver de l'église.

Dans la voûte de la porte de l'est, où de grandes portes vitrées conduisent à la terrasse de Logârden, est un groupe colossal en marbre fait par Sergel, qui représente Axel Oxenstjerna, dictant à la Déesse de l'histoire les exploits de Gustave Adolphe. Dans cette voûte est un des grands escaliers conduisant aux étages habités par la famille Royale. Les riches salons du Roi et de la Reine sont situés dans la façade septentrionale du château. Les étages du Prince et de la Princesse Royale le sont du côté de l'est. L'escalier même qui y conduit est admirable par la beauté de son architecture. Sous le rapport historique sont remarquables: la pièce où mourut Gustave III, et celle où fut arrêté son fils, lors de sa détronisation. Dans les ap-

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

partemens du château sont placées plusieurs statues précieuses, de Sergel et de Byström, parmi lesquelles la Venus Callipyge du premier, dont la tête a été modelée d'après celle de la Comtesse Höpken, et la statue de la Victoire par le dernier. L'on y voit également plusieurs tableaux de peintres célèbres.

De la terrasse du Logârden, on arrive dans l'aîle du nord *où* se trouve le Musée. On y voit une salle dans le style Egyptien, ornée d'antiquités Egyptiennes. Delà, on arrive dans un grand salon où l'on conserve les principaux ouvrages de sculpture. Dans ce nombre se distinguent l'antique Endymion, endormi, que l'on trouva en 1783, à la villa d'Adrien près de Tivoli et que Gustave III acheta pour 2000 ducats; Apollon et les neuf Muses, aussi des antiques admirables, ainsi que plusieurs beaux vases. En ouvrages d'artistes suédois, on voit ici le bel Odin de Fogelberg, Apollon et Venus avec la pomme, la statue de Charles XIII par Byström, le magnifique groupe de l'Amour et Psyché par Sergel, et le Faune ivre. Dans la salle contigue sont les bustes d'un grand nombre d'Empereurs et d'impératrices Romains. Après vient une salle renfermant la porcelaine dite: de Raphaël, ou une multitude de vases d'argile, peints par ce grand artiste, qui s'amusait à les couvrir de figures, pour faire plaisir au père de sa bien-aimée, lequel exerçait le mé-

tier de potier. La dernière salle d'après, renferme les modèles qu'a laissés Sergel, en majeure partie en terre cuite.

Dans le musée des tableaux, à un étage plus haut, on voit plusieurs tableaux précieux, la majeure partie et les meilleurs appartenant à l'école Hollandaise. Parmi les ouvrages de peintres suédois, l'Ariadne dans l'ile de Naxos mérite surtout de fixer l'attention. L'on y conserve également la précieuse collection de dessins de grands maîtres, formée par Tessin.

La Bibliothèque Royale est située vis-à-vis du Musée des tableaux. Ses trésors en livres sont precieux et ils augmentent journellement, surtout par la raison qu'on doit y déposer des exemplaires de tous les livres imprimés en Suède. L'on y montre un grand in folio, qu'on appèle: la Bible du Diable et qui est écrite sur du parchemin, fait avec trois cents peaux-d'ânes. Ce code est un butin que les Suédois ont fait à Prague pendant la guerre de trente ans.

Le Cabinet des médailles et l'archive des antiquités contiennent de riches collections que l'on range pour le présent dans un ordre successivement plus systématique. Les antiquités du royaume, parmi les quelles il s'en trouve plusieurs d'un grand prix, sont par exemple: les bocaux d'argent que le Roi Gustave Adolphe II reçut en présent des Bourgeois de Nüremberg, une multitude d'anneaux d'or trouvés

dans la terre, ainsi que divers ornemens et bijoux Royaux.

Les archives du royaume sont situées au rez-de-chaussée du côté du nord; on y conserve une multitude de documens importans, lettres écrites sur parchemin, protocolles et autres actes, qui sont du plus haut intérêt pour l'histoire de Suède.

Nous allons à présent nous rendre à

La Cathédrale. Sa façade, coupée du côté du talus méridional du château, est bâtie dans un mauvais stile par le baron de Hårleman. L'intérieur de cette belle église est orné d'un superbe tableau-d'autel, mais dont la couleur sombre diminue son effet dans l'église. Il représente la naissance, la Passion et la résurrection de Jésus-Christ, et cet ouvrage est exécuté en or, argent, ivoire et ébène. Il fut donné par le Sénateur Adler Salvius en l'année 1654, et a été fait à Augsbourg. Dans le tems, il doit avoir coûté 80,000 Riksdalers. Le lustre en vermeil est un présent de la belle comtesse Ebba Brahe. L'image de S:t George, qui est un présent de Sten Sture l'aîné, exécuté par un sculpteur d'Andorf, en l'année 1489, tend à représenter un souvenir de la victoire de Knut Posse, la détonation de Wiborg. Le bouclier et les éperons d'Olaus sont suspendus à un des piliers près de l'autel. Les grand tableaux d'Ehrenstrahl, représentant le jugement

dernier et la descente du Christ de dessus la croix, sont regardés comme des chefs-d'œuvres. Parmi les monumens sépulcraux, il y a un groupe de marbre d'un grand prix, nouvellement exécuté par le célèbre sculpteur suédois Byström, et qui représente feu M:r Arfvedsson négociant-banquier. L'attention mérite également de se fixer sur les fauteuils Royaux, construits d'après les dessins de Nicodème Tessin et brillans de riches dorures. Le Consistoire de Stockholm tient ses assemblées dans une salle particulière arrangée dans la Cathédrale, et dans une autre salle on conserve la bibliothèque du dit Consistoire, qui renferme plusieurs ouvrages très-précieux, enlevés à l'ordre des Jésuites à Olmütz pendant la guerre de 30 ans. Le clocher actuel fut achevé en l'année 1742.

La Bourse est située auprès de la Cathédrale. C'est un bel édifice qui a été bâti dans les tems modernes. Ses vastes salons sont également employés par la Bourgeoisie à des fêtes et sollennités. Des ordres de sociétés particulières y tiement aussi leurs assemblées. L'Académie Suédoise et autres sociétés savantes y célèbrent leurs jours de fondation. Les virtuoses en musique y donnent également des concerts.

Devant la Bourse est située la place dite: Stortorget, qui a, dans l'histoire une célébrité si sanglante. Huit rues et ruelles différentes viennent y aboutir. Au coin de la rue de Sko-

makare-gatan, (des cordonniers), il y a un boulet incrusté dans le mur d'une maison. La tradition porte, qu'à quelqu'occasion, il a été tiré de la montagne de Brunkeberg. On l'a conservé quand on a réparé la maison. En longeant cette rue, on arrive au cimetière de

L'Eglise Allemande ou de S:te Gertrude qui y fut bâtie et achevée en l'année 1642. Il y avait été autrefois une chapelle, et les marchands s'assemblaient sur le cimetière, avant que la Bourse ne fût construite. L'église allemande se distingue par un clocher pointu, dont la hauteur est de 111 aunes. Il renferme un carillon, le seul qui se trouve en Suède et avec lequel en vertu d'une autorisation Royale, on joue dans les occasions joyeuses et tristes.

Sur une petite place auprès de cette église est la soi-disant *pompe Allemande*. Les juifs y ont leur synagogue. De cette place, la rue dite Skärgårdsgatan conduit à celle de Köpmansgatan, et en passant par la ruelle dite: Bollhusgränd, on revient au talus méridional du château. La partie de la ville dont nous venons de parcourir les rues étroites et tortueuses compose la vieille ville proprement dite, qui est enclavée dans les rues de Wester- et Österlånggatan. Le mode de construction même de ces maisons est allemand, ensorte que l'on voit plusieurs pignons singulièrement ornés, qui sont tournés vers la place de Stortorget.

Vis-

Vis-à-vis du château sont situées la maison de la Loterie, l'église Finoise, qui n'a point de clocher, et est peu remarquable quant à son extérieur, le palais du Grand-Gouverneur de Stockholm et la maison des chaussures ou celle appartenant à la Corporation des cordonniers. Le palais du Grand-Gouverneur est construit avec goût par Tessin. Sa cour intérieure mérite d'être vue, car elle offre une rare perspective.

Au bord du rivage du talus méridional près du château, a été érigée la statue de Gustave III. Elle a été coulée en bronze par le capitaine Appelqvist. L'artiste a représenté le Roi en prenant pour modèle l'Apollon du Belvédère. Il tient à la main droite un rameau d'olivier, symbole de la paix, et s'appuye de la main gauche sur un gouvernail de galère.

Le quai des vaisseaux, Skeppsbron, qui commence en cet endroit, a été construit en dehors de l'ancien mur de la ville, qui longeait la rue d'Österlånggatan. D'un côté, on y voit les vaisseaux aborder si près du quai qu'ils chargent et déchargent leurs cargaisons sur les planches qu'ils placent aux endroits où ils sont à l'ancre. Un bureau de pesage et une maison de cuisines ont été bâtis pour la commodité des navigateurs. A droite, on voit une rangée des maisons les plus riches de Stockholm. Dans le nombre,

Vis-

est l'hôtel des Douanes, où les employés supérieurs et inférieurs de cette administration ont leur siège principal. Après vient *la Banque*, qui se compose proprement de deux maisons, auxquelles un passage couvert communique entre les étages supérieurs. La maison de la Banque proprement dite, fut bâtie aux frais de la ville, d'après le dessin de Tessin. Indépendamment des trésors en monnaie effective et en billets, ainsi qu'en documens, que conserve et administre la Banque, sa maison est munie, pour assurer tous ces objets précieux, d'un appareil pour éteindre les incendies, qui se compose de tuyaux communiquant avec tous les étages et conduisant l'eau de la fontaine qui se trouve sur la place aux fers, (Jerntorget) située devant la façade occidentale de la maison de la Banque.

Le quai des vaisseaux finit à la Boucherie qui est combinée avec un moulin à eau. La rivière dite Söderström coulait jadis en cet endroit et la maison de la Boucherie ainsi que le susdit moulin sont l'un et l'autre construits sur pilotis. Ils sont séparés, par une ruelle, d'un quartier qui renferme le marché aux légumes et au poisson, où se vendent l'un et l'autre de ces articles. La majeure partie de ce bâtiment est également bâtie sur pilotis. Le courant même de l'eau qui a formé deux petits ilôts, se trouve ainsi totalement couvert. Près de la rivière même de Söderström sont établies:

Les écluses. Elles furent construites déjà sous les règnes de Jean III et de Sigismond, dans la rivière de Söderström, qui, à cette époque, était plus large. Mais celles qui s'y trouvent actuellement furent commencées par Christophe Polhem qui avait déjà 83 ans, et par son fils Gabriel, en l'année 1740. Le père mourut deux ans avant que les travaux ne purent être achevés. Ce grand mécanicien avait employé une multitude d'inventions ingénieuses pour pomper l'eau, puisque le fond n'était point propice à l'entreprise qui fut ainsi entravée par mille difficultés.

Aussi le fils avait-il hésité à se charger de ces travaux quand le contrat en fut passé avec son père. Après un laps de tems de 86 années elles viennent de subir la réconstruction dont elles avaient besoin. Deux ponts-levis, *l'écluse rouge* et *bleue* ont été jetés sur ce canal. Le second a été construit en dernier lieu, mais le premier est, dit-on, muni d'une mécanique de l'invention ingénieuse de Polhem.

Nous venons de parcourir la partie orientale de la ville. Si nous retournons à la partie occidentale, nous trouvons le quai où les bâtimens, naviguant sur le lac Mälare, viennent aborder et débarquer leurs cargaisons. Ce quai se divise en deux parties ayant les noms de Kornhamn et de Munkbron. Ils appartiennent à un quartier de la ville qui a été entièrement

formé sur un terrain situé hors de l'ancienne ville qui de ce côté, était limitée par la rue de Vesterlånggatan. Les maisons autour des deux nouvelles rues (Nygatorna), sont bâties sur pilotis. Ces rues sont parallèles à celle de Vesterlånggatan et à la rive du lac Mälare; elles sont régulières et belles. Dans la petite rue neuve est l'hôtel de la Poste, et dans la rue de Munkbrogatan est celui du Collège de la guerre. La grande rue neuve finit à

La Place de la maison des Nobles, sur laquelle on voit la statue de Gustave Wasa, érigée devant la dite maison. Cette statue fut modelée par *Larchévéque* et coulée par Meyer, en l'année 1770. La Couronne fit la donation du bronze qui se composa de canons pris par Charles XII. La maison des nobles fut bâtie d'après les dessins de *De La Vallée*, architecte de la Reine Christine. La salle même où se rassemble l'ordre de la noblesse aux diètes, est revêtue sur les murs des écussons peints et y suspendus des familles nobles. Le plafond est peint par Ehrenstrahl. Les actes de la maison des nobles sont conservés dans des pièces particulières, où l'ordre a ses archives. L'extérieur de cet édifice a un style tout particulier, avec des statues et autres ornemens sur la toiture. Audessous de la corniche tout autour de la maison est une inscription latine de la teneur suivante :

"Consilio atque Sapientia claris majorum exem-
"plis, animis et felicibus armis. Divino sine
"numine faustum est nihil. Prudentia murus
"sacer nec cecidit nec proditur. Per labores
"itur ad honores. Civium fortitudo præcipuum
"regni firmamentum. Dulce et decorum est pro
"patria mori."
(Par les conseils et la sagesse, les exemples illustres, le courage et les heureuses armes des ancêtres. Rien n'est heureux sans la Providence Divine. La sagesse est un mur sacré qui ne peut tomber ni être trahi. Le travail conduit aux honneurs. La bravoure des citoyens est le principal appui de l'Etat. Il est doux et glorieux de mourir pour la patrie).

Dans les intervalles entre les Diètes, la salle de la maison des nobles a été ouverte souvent pour y donner des concerts aux quels ont même assisté parfois les personnes de la famille Royale. La visite la plus remarquable qui y ait été faite par une personne Royale, fut cependant à la diète de l'année 1789, où le Roi Gustave III vint personnellement à l'assemblée des nobles, et indiquant du doigt l'écusson de la Famille de Wasa, suspendu sur le mur, voulut justifier par là le droit qu'il prétendait avoir de se présenter en personne et d'influer sur les délibérations de la dite assemblée. La populace, régalée par ordre et aux dépens du Roi, s'était rassemblée devant la maison des no-

bles et l'on entendait ses cris et ses murmures jusque dans la salle. Ce fut alors qu'un membre de la noblesse cria par la fenêtre ouverte: *"Silence! canaille; il parle lui-méme!"*

L'hôtel de ville, bel édifice ayant 4 ailes, est situé auprès de la maison des nobles et a appartenu jadis au Grand-Trésorier du Royaume Gustave Bonde, qui mourût en 1677. La veuve de son fils vendit sa maison à la ville, qui résolut de lui donner sa destination d'hôtel de ville, au lieu de l'ancienne maison affectée à cet usage, située sur la place de Stortorget, où fut construite la Bourse. Le fils, le comte Gustave Bonde le jeune, qui naquit dans cette maison, écrivit en parlant de lui-même: "Pay-"san *), je vis le jour dans une salle de la "maison de ville de *Stockholm.*"

L'on conserve diverses antiquités dans la dite maison de ville. Dans ce nombre sont l'epée et les clefs de la ville, ainsi que les pierres que l'ancienne loi imposait de porter dans les rues de la ville, comme un châtiment. De même, la vieille aune de Stockholm, qui sert d'aune normale pour tout le royaume, faite de fer, se trouve incrustée dans le mur à l'entrée. Les salles, surtout la grande salle de Conseil, sont d'une beauté remarquable et décorées de ta-

---

*) En Suédois, le mot: *Bonde* signifie: *Paysan.*
Note du Traducteur.

bleaux et de portraits. Audessous de l'hôtel de ville se trouvent plusieurs prisons et cachots.

La place de la maison des nobles est entourée de bâtimens considérables et plusieurs rues viennent y aboutir, savoir: celle de la monnaie, du Storkyrkobrinken, de Stora Nygatan, et le passage sur le pont qui conduit à l'ile du Riddarholm. Dans les derniers tems, la dite place a été le théâtre de scènes qui rappellent de tristes souvenirs à la nation suédoise. Ce fut là, qu'en 1756, le faible Roi Adolphe Frédéric fit tomber la tête de son partisan et favori, le comte Eric Brahe, pour un crime contre les loix de l'ordre social, mais commis avec la connaissance de la cour et pour favoriser ses desseins. Le Comte avait, conjointement avec quelques autres gentilshommes, ourdi une conspiration contre les Etats-généraux du Royaume, et ceux-ci demandèrent sa tête. Le Comte de Fersen, qui était alors maréchal de la diète, demanda surtout que la sentence fût mise à exécution. La Comtesse de Brahe se rendit chez le dit maréchal, se jeta à ses pieds toute en larmes en demandant la grâce de son époux, mais en vain. Le Comte de Brahe, les Barons de Horn et Wrangel, ainsi que quelques autres conjurés subalternes furent décapités.

Un des jugemens les plus infâmes que le gouvernement Suédois ait jamais prononcé, fut exécuté en ce lieu le 23 septembre 1794. Après

la mort de Gustave III, lorsque le Duc Charles eût accaparé le souverain pouvoir en qualité de tuteur de son neveu, et que par le secours des mystères des ordres de chevalerie, ce pouvoir fût passé entre les mains du Baron de Reuterholm, il était naturel que les amis du Roi assassiné dussent en éprouver du mécontentement. Un des principaux d'entr'eux, le Baron d'Armfelt, plus célèbre par ses qualités brillantes et aimables que par des talens éminens et utiles, avait formé avec la plus aimable des dames de la Cour, une Demoiselle de Rudensköld, une liaison que fortifiaient à la fois l'amour et leurs sympathies politiques. Pendant que le Baron d'Armfelt séjourna à Naples, en qualité de ministre de Suède, il entretint une correspondance active avec Mademoiselle de Rudensköld, et ils avaient formé le plan de faire proclamer la majorité du jeune Roi, ou du moins de soustraire le Duc-Régent à l'influence despotique de Reuterholm. La fureur de ce dernier, quand on découvrit ce plan, fut à son comble, et il réussit également à inspirer au Duc les mêmes sentimens de haîne. Toute la conduite que l'on tint vis-à-vis de Mademoiselle de Rudensköld, si aimable et généralement aimée, porte l'empreinte d'une telle animosité qu'on a lieu de croire, (et c'est aussi l'avis général), qu'elle s'était attirée cette disgrâce du Duc dans toute sa force, par sa fierté à lui refuser, ce qu'elle

avait accordé au Baron d'Armfelt, uniquement guidée en cela par les sentimens de son cœur. A la suite d'un procès, où sa correspondance fournit les seules pièces justificatives, et dans laquelle on prit le soin le plus scrupuleux d'interprêter au plus mal les expressions même les plus innocentes, elle fut condamnée à l'exposition au pilori et à la détention dans une maison de correction. Le Chancelier du Royaume Sparre, qui était aussi au nombre de ses juges, se tourmenta l'esprit pour trouver dans le Code des Loix et dans la conduite de la déliquante, un motif de ne la condamner qu'à une seule paire de verges; ce furent-là ses propres paroles. Le lendemain de la prononciation de la sentence, Mademoiselle de Rudensköld fut tirée de sa prison de si bonne heure le matin que peu de monde se trouvait encore sur pied. Elle portait une robe blanche, avec ses longs cheveux épars et une pâleur mortelle couvrait son charmant visage. Par un raffinement de barbarie, on avait forcé son frère, qui était officier aux Gardes, de commander le détachement rangé autour de l'échafaud. A peine Mademoiselle de Rudensköld en eût elle monté les marches qu'elle tomba évanouie. Son frère perdit la raison, et le calme de l'esprit pour tout le reste de sa vie. On n'osa point mettre la sentence à exécution sur la pauvre évanouie; on la reconduisit à sa prison, où, sitôt qu'elle reprit l'usage

de ses sens, elle montra la même grandeur d'âme et le même courage qu'elle avait manifestés pendant cette cruelle procédure.

Mais ce n'est pas seulement la lâcheté d'un Roi, qui y a répandu du sang, et la haine d'un prince qui a flétri l'honneur d'un sujet suédois; mais encore, en cet endroit, la rage d'une populace effrénée y a assouvi sa vengeance sur une victime sanglante. Le Maréchal du Royaume, Comte Axel Fersen perdit la vie sur la même place où la barbarie de son père fit verser le sang du malheureux Comte de Brahe. Ce fut le 20 juin 1810. Le corps du Prince Royal Charles Auguste, mort subitement sur la plaine de Qvidinge en Scanie, devait être conduit à Stockholm. Il avait passé la nuit dans l'église de Salem, et le matin, une suite brillante alla à sa rencontre pour l'accompagner au château. Le Grand-Maréchal suivait dans la procession, immédiatement après un détachement de troupes, revêtu de son brillant uniforme, dans une voiture de gala richement ornée et tirée par 6 chevaux blanes. Il semblait que ce riche Seigneur voulait par l'éclat de son faste, se jouer de la profonde douleur que le peuple emû éprouvait de la perte de son bien-aimé prince. Un complot était tramé contre la vie de ce fier aristocrate; c'est ce dont on pût s'appercevoir par la manière dont tout le plan fut mis à exécution. Dans plusieurs cabarets on avait déposé

de l'argent pour en régaler *gratis* les basses classes de la population, qu'on avait de plus remuée et irritée par des rapports que le Prince avait été empoisonné par suite des machinations du Comte de Fersen et d'autres personnes. Quand le convoi funèbre arriva sur l'écluse Rouge, la populace demanda déjà à grands cris qu'on lui fournît des pierres. Le Comte de Fersen avait été averti le matin par un billet anonyme; il aurait alors pu s'échapper; mais il ne parût vouloir que remplir son devoir. Fier, mais pâlissant de plus en plus, il se blottit dans un coin de sa voiture à 6 glaces, où le jour pénétrait de tous côtés, et qui avançait lentement au milieu de la foule toujours plus bruyante et plus sauvage et brutale. Au milieu de la grande rue neuve, la première glace de la voiture fut cassée avec un Riksdaler d'argent blanc. Après, vint une nuée de pierres, de bûches, de cannes, de parapluies et d'autres armes qui tombèrent dans le moment sous la main des assaillans. Un garçon de bureau, nommé Hultgren, était propriétaire de la maison *), située à l'entrée de la grande rue neuve sur la place de la maison des nobles justement vis-à-vis de la maison dite: Bergstrahlska huset. Il y avait

*) On dit que S. M. le Roi Louis-Philippe y demeura pendant Son séjour à Stockholm.

Note du Traducteur.

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

dans ce tems-là une Restauration au premier. Quand le Comte de Fersen vit que sa vie était dans le plus grand danger, il sortit précipitamment de sa voiture et se réfugia dans la maison du dit Hultgren. Il était déjà blessé et avait perdu son chapeau. En s'échappant, il reçut de ses ennemis des coups de cannes et de parapluies. Le général-major de Silfversparre fit garder la maison par des dragons, et chercha à adoucir la populace en la haranguant pour l'engager à se disperser. Mais la foule demanda avec des cris de rage qu'on lui livrât: "l'assassin du Prince Royal." Le général entra alors dans la maison pour chercher à sauver le malheureux Comte; mais la populace y pénétra avec lui. Une troupe de furibonds s'était glissée dans la maison par une entrée non gardée dans la petite rue de Gråmunkegränd. On brisa la porte de la chambre où s'était caché le Comte de Fersen, et les furieux y pénétrèrent. Il joignit les mains pour demander grâce, en assurant qu'il était innocent. Mais on ne répondit à ses prières et à ses protestations que par de nouvelles menaces. Le négociant Lexow lui arracha ses décorations, son épée et son manteau, et les jeta par la fenêtre. La populace en dehors les reçut avec des cris sauvages et les mit en pièces. Silfversparre proposa alors au peuple de conduire le Comte en prison, pour

qu'il

qu'il fût fait une enquête légale de son crime. Accompagné du Général et d'un Lieutenant Hammarsköld, le Comte de Fersen sanglant et défiguré, monta l'escalier de l'Hôtel de ville. Les troupes rangées sur la place restèrent immobiles d'après les ordres de leurs officiers, et regardèrent en silence le spectacle qu'elles avaient sous les yeux. Aussitôt que le Comte fut descendu dans la rue, la foule enragée l'arracha à ceux qui le protégeaient, on le traîna par les cheveux, et le frappa à coups de pieds, de poings et de cannes. Ceux qui lui étaient les plus près portaient des habits de matelots; mais à la finesse de leur linge, on pouvait voir qu'ils étaient déguisés. Le Comte fut traîné jusqu'à l'escalier de l'hôtel de ville, pour y être mis en prison. Mais quand on apperçut sa personne sur l'escalier, il s'éleva de nouveaux cris. Ses persécuteurs le saisirent de nouveau et lui arrachèrent tous ses vêtemens. Après cela, on le traîna tout-à-fait nu jusqu'à la statue de Gustave-Wasa, où déjà mourant et cruellement martyrisé, on le leva en l'air et le laissa tomber sur le pavé. Un individu monta sur sa poitrine et le foula aux pieds en le frappant de ses talons. Il rendit enfin le dernier soupir. Mais la rage de cette populace effrénée s'assouvit encore sur le cadavre. Un moment après arrivèrent quelques sergens de ville apportant

un cercueil de pauvre, dans lequel on jeta le cadavre et qui fut porté sous l'hôtel de ville, dans un cachot où l'on dépose ordinairement les corps-morts des suicides et des prisonniers avant de les enterrer. Aussitôt que l'assassinat du Comte fut consommé, les personnes déguisées disparurent qui semblaient avoir été les meneurs du complot. Mais la populace irritée courait partout, cherchant une victime sur laquelle elle pût assouvir sa rage. Le corps du prince avait été transporté dans sa chambre de parade funèbre au château, sans que l'assassinat du Comte de Fersen y mit aucun obstacle. On y reconnut à l'entrée le médecin du prince, un Italien nommé Rossi, et ce ne fut qu'avec peine qu'il réussit à s'échapper dans les détours du château. La sœur du Comte de Fersen, une Comtesse de Piper, que la populace furieuse cherchait aussi partout, parvint à s'échapper déguisée, sur un bateau qui la conduisit à la ville de Waxholmen. Les généraux qui voulurent haranguer le peuple, furent insultés, et même le général Adlercreutz, qui jouissait de l'estime publique, reçut des coups de canne. Enfin, dans l'après-diner, les autorités firent marcher les troupes, des canons furent plantés sur le pont du Nord, et d'autres, pointés du haut de la rue de Storkyrkobrinken contre la maison des nobles. Mais la populace continua son tumulte et ses menaces. Plusieurs indivi-

dus s'avancèrent jusque sur les canons, en défiant les artilleurs de tirer, s'ils l'osaient. A la fin, on ordonna de faire feu. Toute la rue de Storkyrkobrinken fut balayée par la mitraille, et des piquets de cavalerie arpentèrent les rues. Mais, malgré cette défaite, la populace ne semblait pas vouloir céder, turtout à l'entrée de la nuit. Une forte pluie qui survint, fit cependant ce que n'avait pu effectuer le feu des troupes. On n'a jamais su à quel nombre se monta le total des individus tués et blessés dans cette journée.

Ce fut ainsi devant la maison des nobles que se passa la scène, où le membre le plus illustre de l'ordre de la noblesse tomba victime de la rage du peuple; mais il fut ensuite vengé par le Gouvernement qui défit un assez grand nombre des révoltés.

Le pont du Riddarholmen passe sur le canal qni sépare l'ile de ce nom de la ville même. Ce pont fut achevé en l'année 1784, et porte, du côté du sud, une inscription qui fait connaitre qu'il fut un hommage offert à Gustave III, à son heureux retour de son voyage en Italie. Le terrain devant le pont a été tellement élargi, surtout depuis que l'ancien cimetière y fut réuni et applani, qu'il en est maintenant résulté une vaste place. A gauche, s'élève l'édifice si connn de tout suédois, ou

L'église du Riddarholmen. Bâtie sous le règne du Roi Eric XIV, et achevée sous Jean III, elle a cependant été beaucoup changée par les réparations et les constructions supplémentaires qu'on y a faites. Le clocher en fut frappé par la foudre deux fois en un quart-d'heure, le 10 août 1694, pendant le service divin même; il fut réparé, et en 1700, un chaudronnier nommé Palm replaça le coq sur son sommet. Cet intrépide chaudronnier s'était fait attacher le coq sur le dos; il avait une bouteille de vin et deux verres dans sa poche et une paire de pistolets à sa ceinture. Il grimpa jusqu'au sommet du docher, après y être arrivé sur l'extérieur en sortant par la lucarne dite: du tocsin, et en s'accrochant aux clous saillans qui s'y trouvaient. Il se mit à califourchon sur la croix, plaça le coq au sommet, but à la santé du Roi et du royaume, puis jeta ses verres dont l'un arriva à terre sans se casser. Après cela, il tira ses deux pistolets, et descendit heureusement.

Le 28 juillet 1835, la foudre frappa de nouveau ce clocher. Il continua à fumer lentement pendant une journée entière, sans que le feu semblât vouloir éclater. On renvoya les ouvriers, puisqu'on ne pouvait en employer un si grand nombre sur un point où même un seul individu n'aurait pu atteindre le bois carbonisé. Finalement, la couverture en cuivre fut ouverte en plusieurs endroits, pour qu'on

pût, du dehors, arriver au feu avec plus de facilité. Mais, au lieu de cela, un courant-d'air donna de l'aliment aux flammes. Elles éclatèrent avec force au dessous du sommet du clocher, et l'on dût battre le tambour d'allarme. Une foule immense se rassembla sur la place de la maison des nobles et sur le quai de Munkbron, pour contempler ce spectacle à la fois sublime et terrible. Un échafaudage avait été dressé en dehors du clocher, depuis la lucarne la plus élevée, et un homme s'y montra quand tout-à-coup le clocher enflammé, avec sa croix et son coq dorés, s'écroula tout près de lui. Immédiatement après, commença à s'épaissir la fumée qui sortait du clocher rompu. Les plaques de cuivre, auparavant de couleur sombre, commencèrent peu-à-peu à rougir par la chaleur du feu intérieur.

Les flammes pénétrèrent en descendant avec une force toujours croissante, et tout le clocher ressemblait à un tuyan gigantesque dans un haut-fourneau. Auprès de l'horloge, le cuivre fut crevé par la chaleur, ensorte que les solives enflammées furent découvertes, tandis que la masse supérieure y était encore maintenue par son ardente couverture de cuivre, des jointures de laquelle pénétraint souvent çà et là de petites flammes de couleurs singulières. Au bout de quelques minutes d'attente et d'anxiété, toute la masse s'écroula à la fois, avec un fracas et

un bruit sourds. Les cloches se fondirent et tombèrent à travers de la vôute du clocher. Alors la fumée commença à pénétrer du petit clocher vis-à-vis du chœur. Les plaques de cuivre de la toiture même prirent un couleur rouge de plus en plus ardente. La toiture s'écroula et le clocher qui dominait le chœur s'abîma sur elle. Le beau clocher du chœur Gustavien s'élevait encore fièrement audessus des flammes dévorantes; mais de petites flammes pénétraient cependant à travers sa couverture en cuivre. Telles que des guirlandes de lampes colorées, elles serpentaient autour de la superbe coupole qui protégeait les restes du Roi-Héros. Les petites flammes se joignirent de plus en plus, et le feu prit une couleur verdâtre et singulière. A la fin le clocher chancela, mais il ne tomba d'aucun côté et toute cette belle et brillante coupole s'écroula sur sa propre base. La voûte du chœur, ainsi que celle de toute l'église, bravèrent cependant la fureur des flammes et restèrent pour protéger tout l'intérieur du sanctuaire qui demeura intact.

M:r Samuel Owen proposa d'éléver un clocher en fer fondu, à la place de celui qui avait brûlé. Le Professeur Göthe en fit le dessin, et on passa un contrat avec le Baron de Wahrendorff pour la fonte du clocher à l'usine d'Åker. M:r A. Moberg, chef des travaux à la dite fonderie, fut également chargé de placer

le nouveau clocher, et il employa au placement de ses divers compartimens, diverses nouvelles inventions mécaniques de son génie créateur. Le 20 novembre 1839, la croix dorée fut placée sur le sommet du clocher.

L'église est entourée de plusieurs tombeaux parmi lesquels ceux des Rois, ayant porté les noms de Gustave et de Charles, sont les plus beaux. Ils sont situés à droite et à gauche du chœur. La sacristie est située le plus près du tombeau des Gustaves, et audessus d'elle, est une petite pièce voûtée, portant le nom de chambre de *Kloster-Lasse* *); car la tradition raconte que ce Jésuite y séjournait parfois sous le règne du Roi Jean III. Les tombeaux des familles de Wachtmeister et de Banér ont été bâtis du même côté de l'église. De l'autre côté, auprès du Tombeau des Charles, sont deux autres tombeaux dits: des Lewenhaupt. Après, viennent de l'autre côté de la porte d'entrée de l'église, les tombeaux des familles de Fersen et de Wachtmeister, et finalement, à côté du clocher, celui de la famille Torstenson. Chacun de ces tombeaux a été bâti selon le goût du propriétaire, sans observation d'aucune harmonie avec tout l'ensemble.

---

*) En français, Laurent-du Couvent.

Note du Traducteur.

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

Quand on est entré dans l'église, on trouve au plus loin dans le chœur, devant le milieu de l'autel, deux tombeaux élevés. Ce sont ceux de Magnus Ladulâs et de Charles VIII Knutsson. Le Roi Jean III fit construire les mausolés de ces deux souverains. Ils sont construits avec une espèce de pierre rougeâtre, et ont éte enduits d'une peinture à l'huile d'un rouge pâle. Les maitres qui construisirent ces tombeaux s'appelaient Lucas, sculpteur, et André, peintre.

Ce fut entre l'autel et ces tombeaux que se réfugia le sénateur Charles Nilsson Färla, quand le riche Bo Jonsson Grip le poursuivit entrainé par sa jalousie. Charles Nilsson se cramponna si fort à un coin de l'autel qu'il se cassa. Mais Bo Jonsson le coupa en 12 morceaux. Cela eut lieu en l'année 1382. Une pierre, divisée en douze parties, a été incrustée dans le parquet, précisément à l'endroit où se commit cet assassinat, dont elle conserve ainsi le souvenir.

Parmi les membres de la branche aînée de la famille de Wasa, se trouve enterré dans cette église, le Chancelier de la justice du Royaume Christer Nilsson Wase, dont le Roi fit réparer la pierre sépulchrale. Les ossemens de Sten Sture le jeune y furent conservés, jusqu'à ce que l'usurpateur Christiern le Tyran les fit enlever après le massacre de Stockholm et trans-

porter au faubourg du Sud, où ils furent brûlés. Un grand nombre d'anciens nobles Suédois, qui dûrent payer de leurs têtes des entreprises téméraires, ont également été enterrés dans cette église, tels que: Martin Bryntesson Lilljehök, décapité sous le règne de Gustave Wasa, pour la révolte en Vestrogothie; le vieux Hogenschild Bjelke, ccnseiller du Roi Sigismond, que Charles IX fit décapiter; le brave Ecossais Çharles Mornay, qui essaya de sauver le Roi Eric XIV, retenu prisonnier au château de Gripsholm. Au nombre des personnages décapités et enterrés ici, il faut encore ajouter Torkel Knutsson et le Prince Magnus Birgerson. On enleva le tombeau du premier pour ouvrir une entrée au mausolée des Rois portant le nom de Charles.

Le mausolée des rois portant le nom de Gustave, fut construit par les ordres du Roi Gustave Adolphe le Grand. Il désigna lui-même la place sur laquelle devait être élevé ce monument, et ce, avant son départ pour la guerre de 30 ans; mais le mausolée ne fut bâti qu'après sa mort. Le dit monument est éclairé par 7 fenêtres, et au dessous de chacune d'elles est une pierre de taille ornée, portant une inscription, de la teneur suivante:

"In angustis intravit, pietatem amavit, hostes "prostravit, regnum dilatavit, Suecos exaltavit, "oppressos liberavit, moriens triumphavit."

"Il entreprit des choses difficiles, aima la "piété, défit les ennemis, étendit les frontières "du Royaume, éleva la nation suédoise, délivra "les opprimés, et mourut victorieux."

Dans le mausolée même, qui est ouvert, se trouve un beau sarcophage de marbre d'Italie, que Gustave III commanda en Italie pour son père Adolphe Frédéric, mais que notre Roi actuel fit employer en l'année 1832, puisque cette belle pièce n'avait point encore été utilisée. Lors de la fête séculaire célébrée la dite année en l'honneur de la mort de Gustave Adolphe le Grand, le cercueil de ce dernier fut déposé dans ce sarcophage. Audessus des cendres du Héros-Roi, sont placés des trophées, conquis pendant ses guerres. Dans le caveau sous le tombeau susdit, ont éte déposés les corps de son Epouse Marie Eléonore et de deux de ses enfans. La branche de Holstein-Gottorp a également ici son lieu de sépulture, de manière qu'Adolphe Frédéric, Gustave III et Charles XIII, ainsi qne leurs Epouses et enfans y sont inhumés.

Le mausolée des rois ayant porté le nom de Charles, fut bâti d'après les dessins de Tessin, comme le désirait Charles X, quoiqu'il ne fût cependant achevé qu'en l'année 1729. Dans ce mausolée, on voit un sarcophage de marbre noir, qui renferme les restes de Charles XII. Une peau de lion, en métal doré, sur laquelle

sont placés la Couronne, l'Epée et le sceptre, a été posée sur le couvercle. L'épée simple, mais colossale du Héros est à côté de lui, et des drapeaux et étendards conquis sur le champ de bataille sont suspendus au haut de la voûte. Sa sœur Ulrique Eléonore et l'époux de celle-ci, Frédéric, sont déposés dans deux sarcophages absolument pareils de chaque côté du chœur. Dans le caveau qui est audessous reposent Charles X et Charles XI avec leurs épouses, ainsi que la princesse Hedvig Sophie, sœur aînée de Charles XII, de même que ses autres frères et sœurs morts en bas âge. Le corps du Prince Royal Charles Auguste y est également conservé.

Dans les autres tombeaux sont inhumés les corps des familles dont ils portent les noms. Dans celui de la famille Banér est un tableau qui représente l'immortel général Jean Banér. Le tombean de la famille Torstenson, où repose le grand Lennart Torstenson, a été embelli et muni d'inscriptions par l'un de ses descendans, un comte de Bjelke.

Parmi les écussons des Chevaliers de l'ordre des Séraphins, que l'on y suspend après leur mort, on y voit également celui de: "Mon-"sieur Napoléon Bonaparte."

Les ornemens les plus précieux de l'église et qui ont coûté le plus cher à la patrie, sont les trophées y déposés aprés les heureuses campagnes des anciens tems. L'on y a également

rassemblé des armures et des timballes, pour attester les exploits des armes suédoises. Ces armures et trophées furent ramenés dans l'église susdite, de la salle des Etats-généraux, le 30 novembre 1839, escortés par des détachemens de troupes. La bannière du royaume est également conservée dans cette église.

Autour d'elle sont situées plusieurs maisons remarquables. A l'extrémité même de la place du Riddarholmen est la maison soi-disant Royale, où le Parlement de Svéa, le Collège de la Chambre et le Comptoir-d'état ont leurs salles de séances et leurs Bureaux. Cette maison a été souvent accordée en donation à des particuliers, mais rachetée à diverses reprises Le dernier propriétaire en fut le Général Charles Gustave Wrangel. Elle brûla en 1693, mais fut réparée, de manière que la Cour put y résider après l'incendie du château de Stockholm en l'année 1697, jusqu'à ce que le nouveau château fut achevé en 1754. Le Roi Frédéric y résida ainsi avec son Epouse jusqu'à leur mort. Elle a deux aîles et des tours du côté du lac Mälare. Ces deux tours, dont on a prétendu, quoiqu'à tort, que l'une devait exister depuis la fondation de la ville, sont un ornement pour l'île du Riddarholmen.

Auprès de cette maison, et plus près du rivage du lac Mälare, sont situés l'hôtel du

Collège

Collège de santé et celui des ventes publiques. L'on y voit également la maison mystique de la loge des Francs-mâçons, dont l'extérieur singulier harmonie avec les idées mystérieuses qu'on se fait de l'activité des frères de cet ordre. Ils n'ont cependant pas fait eux-mêmes la mâçonnerie de leur maison. Ils l'achetèrent en 1783, mais y ont fait bâtir une aîle qui fut ouverte en 1802. Cette maison était appelée auparavant de Rosenhane, d'après son premier fondateur; mais elle devint ensuite la propriété d'un négociant nommé Ström, qui bâtit une petite maison appelée: Strömsborg, et située sur un ilôt, au milieu de l'embouchure du lac, nommée Norrström. Dans la maison contigue à celle des francs-mâçons, M. M. Norstedt et fils ont établi une imprimerie, qui est la plus considérable de Stockholm. Les maisons des familles de Hessenstein et de Taube, où sont les administrations du Collège de commerce et de la Caisse d'amortissement, sont aussi parmi les plus belles de ce quartier. La dernière fut bâtie par le sénateur Comte Frédéric Stenbock, pendant la guerre de trente ans.

En dehors de cette rangée de maisons qui compose le côté droit de la place du Riddarholmen, sont deux écoles de nation, l'une auprès de la maison Royale, et l'autre, auprès de l'imprimerie.

Le côté gauche de la dite place commence au pont, avec les maisons des familles roturières de Geyer et de Hebbe, sur les bords du canal vis-à-vis du quai de Munkbron. La maison des Etats-généraux s'y trouve à côté, avec les logemens où siègent les trois ordres roturiers pendant la diète. La maison du Gymnase qui vient ensuite, était autrefois un presbytère, quand le quartier du Riddarholmen formait une paroisse séparée. Les maisons, situées à l'extrémité de cette rangée, sont celles de l'administration de la marine et de la Cour des Comptes. Entre cette dernière et la maison Royale est une descente qui conduit au port où abordent les bateaux à vapeur, allant sur le lac Mälare, et dont le nombre se monte à environ trente.

En revenant du Riddarholmen sur la place de la maison des nobles, nous passons dans la rue de la Monnaie, qui longe l'hôtel où celle-ci est située jusqu'à la place qui en porte le nom, et qui est adhérente à celle dite de Lejonbacken, (montagne des lions), devant et au bas de la façade septentrionale du Château.

L'hôtel de la Monnaie même, (dont la façade sur la place présente quatre colonnes colossales, qui, si elles ne supportent pas autre chose, sont au moins en butte aux critiques des connaisseurs en architecture), renferme indépendamment de l'administration de la Monnaie, également le collège des mines et les sub-

divisions de la Chancellerie Royale, qui ne tiennent point leurs séances dans le bâtiment de la vieille Banque, ou la ci-devant maison de la famille Oxenstjerna, dans la rue de Storkyrkobrinken.

Auprès de la Monnaie est un petit pont de bois qui conduit à l'ile du S:t Esprit, où d'un côté sont situées les Ecuries du Roi, qui occupent toute la longueur de l'ile, mais de l'autre côté, une multitude de petites maisons irrégulières, qui ont été achetées par la Couronne. L'administration générale de la Police y a également son hôtel. La cour des Ecuries Royales se terminait autrefois par un long mur, non revêtu, tourné vers le pont du Nord, jusqu'à ce qu'en 1839, le bâtiment du Bazar fut élevé contre ce mur et renfermant plusieurs boutiques élégantes.

Le pont du Nord est actuellement un des plus beaux ornemens de Stockholm. Il unit la ville avec le faubourg du Nord, en communiquant entre la place de la montagne des Lions et la place de Gustave Adolphe. La partie de ce pont qui couvre le bras septentrional de l'embouchure du lac Mälare, fut achevée en l'année 1797, et le reste ne l'a été que successivement, en sorte que des quais de pierre de granit taillé renferme les eaux du canal des deux côtés. Le Parterre du Canal, promenade agréable au bas du pont, offre, avec le frais

qu'on y respire en été, ses points de vue agréables et le murmure sollennel des eaux du lac Mälare, à leur sortie de l'embouchure, un plaisir vivement attrayant aux habitans de la Capitale. On est redevable de cette charmante promenade au Grand-Gouverneur de la capitale, le Baron de Sprengtporten, et elle fut achevée en l'année 1836.

La place de Gustave Adolphe est ornée de la statue équestre de ce Héros. Elle a été fondue par Meyer, d'après un modèle de Larchévêque. Elle fut placée sur son piédestal, le 5 mai 1791, pendant qu'on tirait le canon. Les quatre medaillons qui ornent le piédestal, représentent les généraux Torstenson, Wrangel, Banér et Königsmark. Tous frais faits, elle a coûté 175,000 R:dr (Riksdalers).

La maison de l'Opéra, ainsi que le Palais du Prince Charles, forment chacun un des côtés de cette place. Sur l'emplacement de la première était située autrefois la grande maison dite: De la Gardie, qui avait un tems appartenu au Comte Axel Lillje, puis ensuite à la famille de Sparre. Le Roi Gustave III en fit l'achat pour le compte de la Couronne, et y bâtir l'Opéra d'après les dessins d'Edelcrantz. Le bâtiment fut achevé, au bout de huit ans de travaux, en l'année 1782, et le 13 septembre de cette année, l'ouverture du théâtre se fit

par la représentation d'un nouvel opéra appelé: Cora et Alonzo.

Ce fut ici que ce Roi, plein de génie, et qui avait consacré ce palais au culte des muses de la Patrie, fut assassiné d'un coup de pistolet, à un bal masqué le 16 mars 1792, à minuit moins un quart. Il avait auparavant été averti par un billet anonyme; mais comme il était au dernier dégré scrupuleux à ne point faire soupçonner la véritable existence de son courage personnel, il brava la menace, et se rendit à l'Opéra. Revêtu d'un domino noir et d'un masque, il entra au bal, tenant sous le bras son écuyer de la cour le Baron d'Essen *), pour faire une promenade au milieu des masques dont fourmillait le salon. Il avait pourtant été reconnu de suite, et un groupe de masques inconnus se pressèrent autour de sa personne. Un d'entr'eux le frappa légèrement sur l'epaule, probablement pour sentir si le Roi portait une cuirasse sous son domino. *"Bon soir! beau "masque!"* dit l'inconnu. Le Roi inquiet, voulut se retirer dans les coulisses, quand au même instant partit un coup de pistolet. *"Je suis "blessé!"* s'écria le Roi, et tomba dans les bras

*) Depuis Comte, et venu à Paris comme Ministre de Suède en l'année 1810, pour complimenter l'Empereur Napoléon à son mariage avec Marie-Louise d'Autriche.

Note du Traducteur.

du Baron d'Essen. Un cri se fit entendre: *"Au feu!"* et plusieurs personnes se précipitèrent vers les portes. Mais le Baron d'Essen, cria que l'on les fit fermer. Le Roi fut porté dans les petits appartemens près de sa loge, où l'on lui mit le premier appareil et de là, on le porta au Château sur un brancard. Quand ce dernier monta le talus des lions et entouré de gardes du corps et de flambeaux, le blessé se leva à demi et dit en jetant un regard sur les personnes consternées qui l'entouraient: "Je "suis comme le saint-Père; on me porte en pro-"cession."

En attendant, quand les portes du théâtre furent fermées, le maître de la Police Lilljensparre fit écrire les noms de tous les assistans. Le dernier d'entr'eux fut Anckarström, qui dit avec effronterie: *"J'espère qu'on ne me soup-"çonnera pas, par hasard?"* — *"Pourquoi "vous, plutôt qu'un autre?"* répondit la maître de police, et laissa partir les cavaliers. On retrouva ensuite sur le parquet dans le salon, le pistolet avec lequel on avait tiré, ainsi qu'un grand poignard ayant un crochet tranchant. Le lendemain, un armurier reconnut le pistolet qu'il déclara avoir réparé pour le compte d'Ankarström, et ce dernier fut arrêté en conséquence. Il avoua de suite son crime, mais déclara qu'il n'avait aucuns complices. Cependant on fit arrêter également le Colonel de

Lilljehorn, le général Pechlin, les Barons de Ribbing et Horn, ainsi que le Comte Thure Bjelke, qui évita son arrestation en s'empoisonnant.

Avant sa mort, qui arriva le 29 du même mois, le Roi avait manifesté le désir que ses assassins obtinssent leur grâce; mais ses vœux ne furent accomplis que de telle manière, que les autres conjurés conservèrent la vie, après qu'on eût fait exécuter le seul Anckarström.

Le Palais du Prince héréditaire, situé vis-à-vis de l'Opéra, présente la même architecture et appartient toujours au prince ou à la princesse héréditaire qui sont les aînés. La Princesse Sophie Albertine acheta la ci-devant maison de Torstenson, située sur l'emplacement de ce palais, et son Frère le Roi Gustave III, le fit réparer, reconstruire et donner son extérieur actuel, pendant que la Princesse séjournait à Qvedlinburg, dont elle était l'abbesse. La seule porte de ce palais qui donne sur la rue de la paix, a été conservée, et elle est ornée des écussons de Lennart Torstenson et de sa femme, la Comtesse Béatrix de la Gardie.

La maison dite: Kastenhoff, est située au fond de la place. Deux Tribunaux y ont leurs salles de séances, et le chef du régiment de la première garde habite le premier étage. La Reine Christine accorda à son échanson, nommé Kasten Hoff, le privilège d'y tenir "un débit

"de boissons étrangères," et depuis cette époque, il y a toujours eu une restauration en cet endroit.

A la place de Gustave Adolphe aboutissent les rues de la paix, de Malmtorgs, de la Régence, de l'arsenal, indépendamment de la rue riveraine qui longe le rivage au bas de la maison de l'Opéra.

En 1743, la place de Gustave Adolphe devint, en été, le théâtre de l'un des Spectacles les plus remarquables qu'on ait vu dans la Capitale. Le 19 juin au soir, une troupe de Dalécarliens arriva à la barrière du nord. Ils étaient au nombre de 5000, qui, après avoir fait prisonnier le gouverneur de leur province Wennerstedt, avaient résolu de châtier ceux d'entre les grands seigneurs qu'ils regardaient comme les causes de la malheureuse guerre contre la Russie, et voulaient en outre arranger une autre succession au Trône. L'armée des paysans avait trouvé à sa rencontre les députés des Etats-généraux; mais elle refusa de rebrousser chemin. Le lendemain matin, le vieux Roi Frédéric vint à cheval en personne, escorté par des généraux et 60 gardes du corps, pour haranguer les Dalécarliens et les prier de renoncer de bonne volonté à leur projet; mais ce fut également en vain. A la demande du Roi, ils livrèrent cependant leur gouverneur prisonnier; après quoi, ils marchèrent vers la place de Gu-

stave Adolphe, après avoir enlevé au corps-de-garde quatre canons de trois, en bronze.

Les troupes régulières cantonnées à Stockholm et dans les environs composaient une force d'environ 8000 hommes, mais on ne pouvait compter sur les soldats. Un grand nombre de ceux servant dans les Gardes durent être renvoyés. Une compagnie de Sudermaniens, qui reçurent l'ordre de traverser la ville, abandonnèrent leurs officiers à la vue des Dalécarliens rangés sur la place, et ne s'arrêtèrent qu'au pont-levis du Sud, qui fut retiré après eux. Sur les entrefaites, on publia au bruit du tambour que les Dalécarliens qui mettraient bas les armes avant cinq heures et quitteraient la ville, recevraient leur pardon, mais que les autres seraient envisagés comme traîtres à la patrie. Environ 1500 Dalécarliens se conformèrent à cette proclamation et sortirent de la ville. Les autres forcèrent les rangs des troupes et se rangèrent sur la place vis-à-vis du château. Alors les sénateurs Adlerfelt et Roos et deux généraux vinrent haranguer les séditieux; mais les paysans égarés ne répondirent à leurs exhortations que par des menaces tumultueuses. Ils crièrent: "Nous voulons détrôner ou nom-"mer notre Roi, selon que nous le permettent "notre droit et la loi; et si quelqu'un veut "nous en empêcher, nous n'épargnerons pas "même l'enfant au berceau." Pour donner de

la force à ces paroles, il fut tiré un coup de canon et une salve de mousqueterie. Le sénateur Adlerfelt fut tué et le Colonel Lagercrantz blessé. Le Colonel donna alors l'ordre aux soldats de tirer à mitraille. Mais quelques régimens qui devaient faire feu avec leurs fusils, ne tirèrent que sur les maisons, ensorte que les portes et les fenêtres reçurent des marques de leurs balles. Cependant l'artillerie fit de l'effet, de sorte que la troupe des paysans se dispersa. Environ 50 d'entr'eux furent tués et 80 blessés. Une partie se précipita, saisis de frayeur, dans le canal. Les autres coururent se cacher. Le régiment du Roi s'avança alors pour ramesser les fuyards, mêmc hors de la barrière. Les paysans vaincus et prisonniers furent entassés dans la cour de l'artillerie et les écuries dites: de Bjelke, qui dut leur servir de prison.

Une enquête judiciaire fut tenue par suite de laquelle on crut avoir découvert que leur plan était de s'emparer la nuit suivante de la Banque, de la Caserne de l'Artillerie et de l'Arsenal, ainsi que de massacrer tous les grands seigneurs.

Un grand nombre de ces séditieux fut ensuite puni en passant par les verges, ou par l'emprisonnement dans une forteresse. Cinq paysans, ainsi que leur chef, Schedin, ci-devant commis-teneur de livres, furent décapités.

Un Spectacle encore plus terrible se passa sur la même place en l'année 1778. La Bourgeoisie de Stockholm donna une fête pour célébrer la naissance du Prince Royal Un salon en charpente avait été bâti sur la place, devant la maison de Kastenhoff. La façade du côté du château était ornée d'un transparent, et le public y était régalé gratis A cette occasion, il pénétra tant de monde dans ce salon, que 64 personnes y perdirent la vie, qui furent en partie étouffées ou foulées aux pieds dans la bagarre.

De la place, la rue de la Paix conduit parallèlement au canal à la place dite: Röda Bodarne et ultérieurement au nouveau pont du Kungsholmen.

Entre cette rue et le quai près du canal, est situé le palais de la famille Bonde, ayant une belle façade, ornée de colonnes et tournée du côté de l'eau; c'est peut-être la plus belle maison particulière de Stockholm.

La rue de la Reine coupe celle de la Paix en angles droits. C'est une des plus belles rues de la capitale, et ornée de belles maisons des deux côtés. Au plus haut point de la dite rue ou au Kungsbacken, là où elle commence, on a une vue qui mérite l'attention. Dans le fond de la rue, on voit trois clochers, celui de la cathédrale, de l'église allemande et de S:te Catherine, formant un groupe véritablement pittoresque.

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

L'église de Clara, située à gauche de la rue de la Reine, n'offre quant à son extérieur, rien de remarquable; mais son intérieur est orné d'un tableau de maître-autel, peint par un jeune artiste, suédois, Hoffman, mort à Rome d'une mort prématurée, et de deux anges agenouillés par Sergell, que l'on compte parmi les meilleurs ouvrages de ce grand maître. Sur le cimetière, on voit le mausolée de la famille Löwenhjelm, décoré par le peintre Westin, et qui mérite une attention particulière. Les tombeaux des poëtes Leopold et Gyllenborg sont aussi ornés de monumens, le premier sur le cimetière et le second dans l'église. Le poëte bachique Bellman, qui est également enterré sur le même cimetière, n'y a aucun monument, et il est certain qu'on ne peut pas même y indiquer la place où repose ce génie immortel, incomparable et inimitable.

Entre l'église et le lac de Clara, qui sépare la paroisse de Clara du quartier du Kungsholmen se trouve située la maison dite de Kirstein, ayant un Théâtre qu'on loue à des sociétés particulières, ainsi que des salles de bal et autres salons de réunion. L'on y a surtout donné un grand nombre de bals masqués.

Deux ponts traversent le lac de Clara, le vieux et le nouveau pont de Kungsholmen. Dans les derniers tems, on a cherché en partie

à

à combler et en partie à creuser ce lac. Le plus près du nouveau pont du Kungsholmen est situé sur l'île du Kungsholmen même,

Le moulin à feu, bâti en 1807 par le président Edelcrantz, qui va par l'action d'une machine à vapeur, la première de cette espèce qui ait été construite en Suède.

A droite est le magnifique hôpital de l'ordre des Séraphins. Il fut établi dans le laps de tems qui s'écoula depuis l'année 1700. En l'année 1752, l'on y logea les premiers malades, et depuis, cet établissement s'est continuellement accrû. Les bâtimens ont reçu de l'extension, en sorte que non seulement cet hôpital est le premier du royaume, mais il a encore acquis de la réputation dans l'étranger.

L'institut Carolin est situé à gauche de la grande rue, ou autrement dite: des ouvriers et qui conduit jusqu'à la barrière du Kungsholmen. Il fut établi en 1811, et destiné proprement à former des chirurgiens militaires dont manquait l'armée. Comme depuis, un nombre successivement progressif de savans se sont voués à la profession de médecin, le dit Institut est devenu une école de chirurgie, d'anatomie, de chimie et de plusieurs autres sciences. Parmi les collections de l'établissement, on y voit un cabinet de figure de cire, fait à Florence par Galenzoli, et donné par le Prince Royal, Oscar.

L'église de Kungsholmen, à droite de la rue, est bâtie en forme de croix, fut achevée en 1688, et reçut le nom de la Reine Ulrique Eléonore. Le principal ornement de cette église est le tableau du maitre-autel, qui représente la résurrection du Christ peinte par Westin. Le poëte Vitalis est enterré dans le cimetière de l'église.

L'hôpital général de la garnison est situé à gauche de la rue, de l'autre côté de la place. L'on en commença la construction en l'année 1816. C'est un palais, où ils y a des salles pour recevoir au delà de 300 malades.

Au nord du vieux pont du Kungsholmen, la baie de Rörstrand sépare l'ile du Kungsholmen de la paroisse d'Adolphe Frédéric. Du reste, l'ile de Kungsholmen, qui reçut son nom du Roi Charles XI, puisqu'elle est située entre l'ile du Riddarholmen et celle de Drottningholm, s'étend jusqu'au pont de Tranaberg.

La paroisse d'Adolphe-Frédéric, (qui touche à celle de Clara), s'appelait jadis S:t Olof et était une succursale de cette paroisse. Son église, autrefois une chapelle de bois, fut rebâtie en pierre sous le règne d'Adolphe-Frédéric, et lorsqu'elle fut achevée en l'année 1773, le Roi Gustave III en devint le patron et lui donna le nom de son père. Cette belle église est construite en forme de croix et fut bâtie à l'extérieur de l'ancienne chapelle de bois, qui

ne fut enlevée que quand l'église extérieure fut achevée. Le tableau du maître-autel est un grand bas-relief par Sergel qui représente la résurrection du Christ. Le monument de Carthesius, du même maître, est célèbre. Il représente un génie aîlé, qui d'une main ôte un voile qui couvre le globe terrestre, et de l'autre, porte un flambeau avec lequel il l'éclaire.

Tout près de l'église est située la maison de l'académie des sciences. L'établissement même de cette académie est très-ancien. Jean III fonda un soi-disant Collège de Stockholm, que l'on peut envisager comme l'origine de l'académie des sciences. Charles XII donna l'ordre à Tessin par une lettre datée de Timurtasch, d'organiser une société de savans à Stockholm. Mais ce ne fut qu'en 1739 que s'assemblèrent les fondateurs de l'Académie des sciences. C'étaient M. M. Ahlströmer, Höpken, Bjelke, Linné, Triwald et Cederhjelm. Leur projet reçut la sanction du Roi en 1741. L'académie des sciences avait sa maison et la collection de ses livres et d'objets d'histoire naturelle dans la grande rue neuve, jusqu'à ce qu'elle achetât la maison dite: *Westmanska huset*, dont la belle façade est tournée vers l'esplanade devant l'église d'Adolphe-Frédéric. L'académie y fut transportée en l'année 1829. Le musée de l'académie qui a été beaucoup augmenté, surtout dans les dernières années, est parfaitement di-

stribué et arrangé. La collection des animaux de la Scandinavie est complète. Parmi les animaux étrangers on y voit une giraffe empaillée avec une habileté artistement véritable, qui est un présent du docteur Hedenborg. Ce célèbre savant y a envoyé ses principales collections.

La maison des enfans trouvés, ainsi que la maison de réclusion pour les femmes et de correction pour les hommes furent fondées par ordre du Roi Gustave II Adolphe. La maison des enfans-trouvés ne fut séparée des autres établissemens que pendant le siècle dernier. Elle a reçu de riches donations et est bien entretenue. Le local même, situé près de l'académie des sciences, est éclairé au gaz, et renferme une école d'enfans en bas âge. La prison dite Smedjegârden, où sont détenus les criminels de la province de Stockholm, a été établie dans le même quartier. Autrefois, elle faisait partie du château même des Rois; mais elle fut transportée ailleurs déjà du tems du Roi Gustave I. Elle est actuellement étroite et fort mal distribuée. La maison septentrionale de correction pour les femmes n'en répond que mieux à sa destination. La propreté et l'ordre qui y règnent, méritent l'approbation générale.

En remontant le Kungsbacken, nous arrivons à l'observatoire qui fut bâti sur la montagne qui reste seule encore de celle jadis ap-

pelée: Brunkeberg. Il fut fondé en 1748, d'après le désir et le projet de l'Académie des sciences. La vue, de cet endroit, est étendue et remarquable.

A la suite d'un coude au bas de l'observatoire, la rue de la Reine continue et se prolonge sous le nom de rue de la barrière du nord, jusqu'à à la dite barrière. Cette dernière était jadis située au bas de la montagne de Kungsbacken, auprès de la maison actuelle des enfans-trouvés.

Au bas de la dite montagne et coupant la rue de la Reine en angles droits, à l'ouest vers le bord du lac de Clara, la rue dite: Rörstrandsgatan conduit jusqu'à la barrière de Sabbatsberg, en passant devant ce dernier endroit, qui a reçu son nom du marchand de vins Valentin Sabat, qui y demeurait au commencement du 17:e siècle. Il s'y trouve une fontaine d'eaux minérales, un hôpital et un grand hospice pour les pauvres, qui a son prêtre et sa propre église.

Un peu plus au nord, non loin de l'observatoire, est la soi-disant: allée de Carlberg qui est parallèle à la rue de Rörstrandsgatan, et qui conduit jusqu'à la douane de Carlberg. Dans la dite allée sont situés, d'un côté le presbytère de l'église d'Adolphe Frédéric, qui était autrefois une loge de Frans-mâçons, et à gauche, le jardin botanique dit: *Bergianska Trädgården,* proprement destiné à former des jardiniers

et dont le professeur P. J. Bergius fit une donation à l'académie des sciences, en l'année 1790.

A l'est de l'église d'Adolphe Frédéric, dans une vallée, s'étend une partie de la ville, qui offre une vue remarquable, quand on la regarde du haut de la montagne de l'observatoire. La fontaine des eaux minérales de *Norra Surbrunn*, qui fut découverte par un chapelain Pierre Muhr, à la fin du 16:e siècle, est entourée d'un parc. Plusieurs jardins sont situés à l'entour, et diverses rues tortueuses passent devant l'ancienne auberge de *Clas på Hörnet*, devant *Ingemarshof*, dont le propriétaire Ingemar Frodbom, fit donation, dans le siècle précèdent, à son domestique Klas, d'un coin de terrain dont la susdite auberge reçut son nom, et ces rues se réunissent en une qui conduit jusqu'à la barrière de *Roslagstull*. Entre cette dernière et la barrière de *Norrtull*, se trouve le domaine de Belle-Vue, très-étendu et qui appartient actuellement à S. A. R. le Prince Royal. Dans le dernier siècle, ce domaine appartenait à l'intendant de la Cour Pasch. Le Grand-Gouverneur Baron de Sparre en devint propriétaire et l'embellit au point qu'il y a maintenant un beau parc Anglais. Des allées touffues le traversent en tous sens et l'une d'elles suit le long du rivage de la baie de Brunnsviken, à l'opposite du quel s'élève la rive du beau parc de Haga, de même qu'on y découvre une perspec-

tive du côté de Tivoli, de Frescati, d'Albano, à l'est de la baie de *Brunnsviken.* La princesse Royale Joséphine a introduit à Belle-Vue la culture de la soie. Il y a été fait à ce sujet des plantations considérables de mûriers.

Si maintenant nous retournons au point central de notre départ, savoir: la place de Gustave-Adolphe, nous trouvons sur notre route, les paroisses de S:t Jean et de S:t Jacques. La première n'est qu'une succursale de la seconde.

L'église de S:t Jean est bâtie en bois et a un clocher isolé. Jadis elle avait le nom de chapelle de S:t George.

Auprès de cette église et en dehors de son cimetière, est une petite place ouverte et élevée, qu'on appèle l'esplanade de S:t Jean, sur laquelle ont été bâtis un hospice et une école. De cette esplanade, la rue dite: *Malmskillnadsgatan* passe la place de Brunkeberg, pour conduire à la rue de *Malmtorgsgatan* et la place de Gustave Adolphe, en composant ainsi la ligne de démarcation entre les paroisses de S:t Jacques et de Clara. Entre la première de ces rues et celle de la Reine, est situé le marché au foin, l'un des plus grands de Stockholm.

Le Professeur Byström, sculpteur, a son atelier auprès du dit marché, dans la ci-devant fonderie, où l'on avait jadis fondu des canons et même les statues qui ornent les principales places publiques de Stockholm. Le célèbre

sculpteur Sergel y avait également son atelier. Dans les derniers tems, le Professeur Byström a fait bâtir une petite maison auprès de celle de la Couronne. Au premier étage, il a fait faire un grand salon recevant le jour par le plafond, et dans ce salon et les pièces contigues, l'académie suédoise a pour le présent sa bibliothèque. Vis-à-vis, dans la rue dite: *Öfra Beridare-gränd,* les méthodistes ont fait bâtir une église.

L'académie d'agriculture a sa maison contigue à celle de Byström. Cette académie fut fondée en 1811, et la maison en a été successivement bâtie et achevée. L'école élémentaire y a le local de ses leçons En outre, l'académie possède dans le Domaine du Parc une prairie qu'on nomme son champ d'expériences, et où il en a été fait plusieurs dans les matières qui sont du ressort de l'académie.

L'institut Technologique fut transporté en 1826 dans le local de l'ancien conservatoire des arts et métiers, situé vis-à-vis de la maison de l'académie d'agriculture. Le but de cet institut est surtout de développer les progrès de l'industrie et des arts mécaniques. Sa bibliothèque et ses collections de modèles sont intéressans. Au coin des rues de *Beridarebansgatan* et de *Styckgjutare-backen,* près du susdit établissement, est celui de l'institut central de Gymna-

stique. Il fut établi en l'année 1813, et le professeur Ling en fut le fondateur.

Au côté septentrional de la place de Brunkeberg, il a été bâti un hôtel superbe.

Dans le voisinage et une rue parallèle à l'est de la dite place, est située l'église catholique, beau bâtiment, qui fut achevé en l'année 1838.

De même que la rue de la Reine est la principale rue qui traverse la paroisse de Clara, de même la rue de la Régence est la principale de la paroisse de S:t Jacques. Un chemin, appelé *la nouvelle route*, qui passe devant un marais appelé *Träsket*, réunit la rue de la Régence avec celle qui conduit à la barrière de *Roslagstullen*. Cette soi-disant: *nouvelle route* n'est à proprement dire qu'une rue sablée, bordée de maisons de bois, et habitée par des ouvriers.

Elle mérite véritablement d'être vue, quand ce ne serait que pour voir son contraste agreste avec le reste de la ville.

A droite de la rue de la Régence, précisément à l'endroit où commence la dite route nouvelle, est une ruelle étroite qui conduit à la place de Träsktorget, où se font les exécutions de la peine des verges et flagellations que la justice Suédoise inflige aux misérables, dont la nécessité, ou de fausses idées de morale, ont fait des criminels. Près de là est l'hôpital,

nommé Eriksberg, appartenant à l'ordre des Charpentiers, où l'on reçoit principalement les individus qui ont été blessés pendant des constructions et bâtisses, ou en campagne. Le dit ordre y tient également ses séances.

En descendant la rue de la Régence, non loin de la place de Gustave Adolphe, nous trouvons à gauche la rue dite: *Enkehusgränden,* qui a reçu son nom de la maison ou Hospice des veuves de la Bourgeoisie, un beau bâtiment qui appartint jadis à la famille Sparre, avant qu'elle ne fût vendue à la Comtesse Woinarowsry, pour une créance qu'elle avait sur la Couronne, à qui cette maison était échue en partage, par suite d'un délit commis par l'ancien propriétaire. L'hospice même fut établi en 1725, après que la Bourgeoisie eût acheté cette maison de la dite Comtesse.

De cet endroit, on entre par une petite porte, pratiquée dans le ci-devant mur du jardin du Roi, sur la place de Charles XIII. Cet endroit, qui était autrefois un jardin, a été métamorphosé en une grande place ouverte, au milieu de laquelle est élevée la statue de ce Roi. Des allées touffues bordent les deux côtés de la place. Dans le fond est situé l'ancien bâtiment de l'arsenal, qui, depuis le transfer des trophées, (y conservés jadis), au château d'Ulricsdal et à l'église du Riddarholmen, a été employé comme salon où l'on prend des eaux

artificielles. Ce bâtiment est très en décadence. Pour le présent y sont placées, mais probablement jusqu'à nouvel ordre, les statues colossales de Charles X, XI, XII et XIII, par les sculpteurs Byström et Fogelberg. La place aboutit au canal de Norrström, depuis que le Théâtre Dramatique, jadis le palais de la famille De la Gardie, eût été entièrement enlevé après l'incendie de l'année 1825. La statue de Charles XIII, modelée par *Göthe,* fut fondue à Paris par *Carbonneau.* Le piédestal est entouré de 4 lions de bronze, modelés par Fogelberg et également fondus par *Carbonneau.* La statue fut découverte en 1821, et a été élevée aux propres fraix du Roi Charles Jean.

Auprès de la place est située: L'église de S:t Jacques. Son principal ornement est le tableau du maître-autel peint par Westin, qui représente l'illustration de notre seigneur Jésus-Christ. Sur le petit cimetière qui avoisine l'église, est enterré le poëte suédois *Kellgren.*

A l'est du jardin du Roi, autrement dit: Place de Charles XIII, est situé le quartier du *Blasieholmen,* où plusieurs maisons se font remarquer par leur beauté telles que: celles des familles de *Pechlin,* de *Fersen,* du ministre des relations extérieures.

En passant le pont de *Nybron,* qui sépare la baie de *Ladugårdslandet* d'une mare appelée la mer des chats, on arrive en longeant la rue

de *Nybrogatan* à la place de *Ladugårdslands-torget*. Ce fut sur cette place que le colonel *Hästesko*, ayant pris part à la fédération *d'Anjala*, fut décapité par ordre de Gustave III, en l'année 1790.

De la place de *Ladugårdslands-torget*, la rue de *Humlegårdsgatan* ou de *Storgatan* conduit à un parc et un jardin, où il y avait autrefois un Théâtre, mais qui a maintenant été cédé à la société de *Linné*. La Reine Ulrique Eléonore l'ainée y fit bâtir un pavillon.

La rue de Storgatan conduit du côté opposé de la place, devant l'église de Ladugårdslandet et les casernes des Gardes Royales.

La construction de l'église de Ladugårdslandet avait été commencée plusieurs fois; mais elle ne fut achevée qu'en 1837 après 80 années de travaux. C'est une rotonde d'une construction très-singulière. Les cloches sont suspendues dans un clocher isolé. Le général d'artillerie Cardell est enterré dans le cimetière de l'église.

La Caserne de l'artillerie est située dans la même quartier que cette église, et elle a une grande place ouverte devant elle. Le corps de logis principal est considérable et son frontispice est orné d'un bouclier soutenu par deux lions.

Le château de Fredrikshof, ainsi nommé d'après le Roi Frédéric, qui l'acheta et le donna

à son

à son favori le président Broman, fut ensuite acheté par la Couronne pour devenir un palais d'hiver destiné à la Reine Louise Ulrique. Elle y séjournait même de tems à autre comme Reine Douairière. Quand Gustave III effectua son coup-d'état à la diète de 1789, il y fit conduire les membres de l'ordre de la Noblesse qui furent arrêtés par ses ordres. Là, furent également détenus le conjurés d'Anjala, et ce fut de là qu'on conduisit Hästesko à la mort. Fredrikshof est situé à l'extrémité et à gauche de la rue de Storgatan. C'est désormais la caserne du premier régiment des Gardes. La Garde à cheval a ses écuries et sa caserne contigues à Fredrikshof, dans la même rue. De l'autre côté de la rue sont situés les bâtimens de la Caserne du second régiment des gardes, aux quels on a employé l'ancien chantier de Terra-Nova.

Le quartier de Ladugårdslandet est en général celui ou résident les militaires. L'on y voit aussi la majeure partie des établissemens militaires tels que la Boulangerie de la Couronne, la fabrique d'armes projetée, sur le rivage vis-à-vis de l'esplanade devant la Caserne de l'Artillerie, &c. &c.

Du quartier du Blasieholmen, où était jadis situé l'entrepôt-général du hareng, qui brûla en l'année 1822 se trouve un pont qui conduit à l'île de l'amirauté, (Skeppsholmen). Au com-

mencement du pont est la Boucherie du Nord, et un quai au poisson, ainsi qu'un marché aux légumes ont été établis dans le voisinage.

L'ile de l'Amirauté était autrefois ornée d'un pavillon Royal. Ce fut l'amiral Clas Flemming qui y fonda en 1630, les établissemens nécessaires à la marine suédoise. Il y fit construire une corderie et un chantier. A l'incendie de 1676, la corderie fut détruite et le feu prit également au vaisseau de guerre le Westervik qui fut perdu. Lorsque le Château de Stockholm brûla en 1697, le feu se propagea tellement au loin, que la corderie, nouvellement rebâtie à l'ile de l'Amirauté, fut également consumée ainsi que des magasins considérables. Cependant, les bâtimens de la Couronne furent rebâtis et rétablis. Il s'y trouve pour le présent une caserne pour les marins, des magasins considérables, des auvents pour les chaloupes canonnières, et dans les deux longs bâtimens à droite en y allant, des logemens pour les officiers de la station de la marine Royale établie à Stockholm.

L'esplanade couverte d'arbres qui se trouve au milieu de l'ile, forme une promenade pendant l'été. Une fontaine qu'y fit creuser le comte d'Ehrensvärd, a reçu son nom de *Caisa Rulta,* d'après une vieille femme qui y périt. L'église de l'ile de l'amirauté, située sur une hauteur et du toit de laquelle on a une vue

suberbe de Stockholm, en panorama, est neuve et non encore inaugurée, mais menace cependant déjà de tomber en ruines.

L'ile de Kastellholmen, réunie par un pont à celle de l'Amirauté, porte une tour à plusieurs faces pour 12 canons, qui fut achevée en l'année 1785. Une grue pour enlever les navires, a été construite sur un rocher près du rivage de cette île. En outre il y a un nouvel hôpital.

Avant de quitter le faubourg du Nord, nous croyons devoir fixer l'attention de nos lecteurs sur quelques maisons particulières, remarquables par leur architecture; telles par exemple: que celles des héritiers du négociant Hollandais *Knigge*, au haut de la rue de la Reine; du boulanger Pihl, dans le même rue; du propriétaire et maître de forges Björkman, dans la rue de la Régence; du fabricant Dybeck, sur la place de Brunkeberg; de la famille Westin et la fonderie de l'Anglais M:r Owen, dans le faubourg du Kungsholmen et la rue des Ouvriers, (Handtverkare-gatan), ainsi que plusieurs autres. M:r Owen a commencé la construction d'un pont de fer entre le quai de Röda Bodarne et la rue de la Monnaie; mais il n'y a encore de prêt que les pyramides de fer qui doivent supporter ce pont.

Tournons-nous maintenant du côté du Faubourg du Sud. Au sud de l'écluse était autre-

fois situé l'ancien fossé de la ville. On en fit un Dépôt pour le pesage des fers, en l'année 1749, lorsque le conseiller municipal Kjerrman fit construire le pont du côté de la mer. Dans ce Dépôt, on dresse perpendiculairement contre des piliers faits exprès et contre les murs, des masses considérables de fers en barres. On transporte hors du dépôt, en passant les voûtes bâties sous le pont, les fers qui ont été pesés. Un autre pont élevé conduit à la place du faubourg du Sud, où il se trouve un Corps-de-garde. Cette place est étroite, et les maisons à l'un de ses côtés, sont au nombre des plus élevées de la ville de Stockholm.

Au bout de la place, à l'endroit de la jonction des rues de *Horns-* et *Göthgatan,* est située en angle droit la maison de ville. Cette maison a été construite sur la place, où était jadis situé le bâtiment Russe. Des marchands Russes avaient autrefois l'autorisation d'y vendre leurs marchandises eux-mêmes. Maintenant, les consuls de Russie ont loué ces boutiques à des Suédois, puisque désormais, il ne se trouve aucuns marchands Russes établis en Suède. La maison de ville même a renfermé une église Catholique et une Russe. Le tribunal de première instance du Sud, y avait eu jusqu'à ce jour le lieu de ses séances. Les prisons sont établies dans l'aîle orientale, donnant sur la colline de

Peter Myndes backe. Dans les derniers tems y ont été détenus des prisonniers-d'état.

La grande rue de Göthgatan conduit en montant la colline de Göthgatsbacken et descendant celle de Postmästare-backen, jusqu'à la Barrière de Skanstull. Cette rue est en général bien bâtie, et jusqu'à sa jonction avec la rue de Högbergsgatan, qui la coupe en angles droits, elle compose la limite entre les paroisses de S:te Marie et de S:te Catherine. Cette limite se prolonge ensuite à l'ouest de la rue de Göthgatan, audelà du lac de *Fateburs-sjön,* et ensuite par dessus monts et vallées jusqu'à la baie d'*Årstaviken,* ou le lac de *Tanto-sjön,* ensorte que le prolongement de la rue de Göthgatan, se trouve tout-à-fait dans l'enceinte de la paroisse de S:te Catherine. Jadis passait en cet endroit le soi-disant chemin appelé: Götha Väg, conduisant par la barrière de Grinds- ou de Skanstull, où l'on voit encore des murailles des anciennes fortifications, en passant devant l'église de Brännkyrka et Huddinge, au midi. Les restes de deux grands Rois de Suède Gustave II Adolphe et Charles X, sont entrés à Stockholm par cette route.

L'église de S:te Catherine, dont les fondations furent jetées en 1656, sur la hauteur ou Christiern-le-Tyran fit brûler les cadavres après le massacre de Stockholm, et où fut ensuite élevée par Jean III une chapelle de bois, est

une des plus belles du royaume. Le Roi Charles-Gustave lui donna le nom de sa mère, et lui fit entr'autres, donation de deux grosses cloches qu'il avait prises en Pologne. Un incendie ayant consumé cette église en 1723, elle fut rebâtie d'après les dessins du Bourguemètre Adelcrantz. Un dôme fut alors élevé audessus du milieu de l'église, et la belle voûte en est supportée sans aucuns piliers.

En longeant le rivage, à partir du Dépôt des fers jusqu'au grand chantier et la baie de Tegelviken, on trouve le quai dit: Stadsgârden. Le long de cette route, est un quai de bois, où abordent les vaisseaux marchands; là, sont également situés les plus grands magasins de marchandises. Une grande filature de coton, mise en activité par une machine à vapeur, y a été construite dans les derniers tems.

Le grand chantier auprès de la baie de Tegelviken, fut établi sous le règne de Charles XI, et appartenait à la ville. Il fut ensuite loué à des particuliers. Le dernier bail en fut passé en 1781, pour 90 ans.

Au delà du grand chantier, en passant devant un jardin, établi au sommet d'une montagne du reste nue, la rue de Tjärhofsgatan conduit hors de la barrière de Danvikstullen. Entre cette barrière et celle de Skanstull, est situé le lac de Hammarbysjö, dans lequel une pension de garçons nommée *Barnängen* et fon-

dée dans les derniers tems, occupe un promontoire couvert d'arbres touffus. Près de la pension de Barnängen, est située la barrière de *Hammarbytull*, où conduit une route sur la glace pendant l'hiver, et par laquelle on arrive dans l'intérieur de la paroisse de S:te Catherine, en passant par la rue de *Stadsträdgårdsgatan* et la place de *Nytorget*, qui est en partie entourée d'emplacemens et de terrains non habités.

La majeure partie des marins de Stockholm demeurent dans la paroisse de S:te Catherine. Il y a également été formé plusieurs établissemens de manufactures et de fabriques.

La rue de Hornsgatan traverse la paroisse de S:te Marie, en passant devant cette église et la place d'Adolphe-Frédéric, jusqu'à la barrière de Hornstull, où il a été jeté un pont flottant sur le détroit dit: *Hornssund;* en cet endroit, la route fut ouverte dans la direction méridionale, vers la fin du 16:e siècle, au lieu de la vieille route de Götha, qui existait alors. Au point appelé Hornskroken, et à l'endroit le plus élevé de la colline, cette rue fait un coude, d'où elle a reçu le nom de *Hornstullsgatan.*

L'église de S:te Marie avait un bel extérieur avant l'incendie qui la consuma en l'année 1759, et à la même occasion, 300 maisons voisines furent réduites en cendres. Depuis,

elle a été reconstruite dans un style particulier. Le clocher même ne fut achevé qu'en l'année 1824. Dans le cimetière sont enterrés les poëtes Stagnelius et Nicander.

La place d'Adolphe-Frédéric, ou comme on l'appelait jadis, Hornstorget, est très-spacieuse. Le Roi Gustave III y fit arranger un brillant tournoi les 29 et 30 mai, et 2 et 3 juin 1777. La maison de Filipsén, qui renferme une école, forme un côté de la place. Une des aîles n'est cependant pas encore bâtie.

Une maison, avec un jardin, dans la rue de Hornstullsgatan, a été achetée par la Bourgeoisie et destinée à devenir un hospice pour servir d'azile à des vieillards, ayant appartenu à l'ordre de la Bourgeoisie.

Près de la montagne de Göshgatsbacken est située la maison de Schönborg, qui est la maison particulière la plus considérable de la ville de Stockholm. Elle compose à elle seule tout un quartier. Jadis elle appartenait au général Jacques de la Gardie et à sa comtesse. Dans la rue S:t Paul, qui coupe en angles droits celle de Göthgatan, et qui est parallèle à celle de Hornsgatan, en passant devant la place d'Adolphe-Frédéric, est située la soi-disant église réformée. Cette belle maison fut arrangée par l'envoyé de Hollande Rumpf. Depuis, elle a été vendue à un particulier. Cependant on entretient encore la salle de l'église. Au bout de

la rue de *Wollmaryxkullsgatan*, qui est parallèle à celle de S:t Paul, est une maison qu'on appèle celle de la Reine Christine, parcequ'elle a été bâtie par son ordre. Un joli jardin appartient à cette propriété, présentement employée comme fabrique. *Sinkensdamm*, (un étang), auquel l'eau est conduite par un petit canal qui communique avec un autre étang de plus grande dimension, nommé *Fatburen*, dont nous avons fait mention dans ce qui précède, est entouré d'un joli jardin, souvent fréquenté par des promeneurs.

Du côté opposé, ou au nord de la rue de Hornsgatan, sont situées les montagnes de la baie de Skinnarviken. Depuis le canal de Söderström, les bords du rivage sont escarpés. Au quai de Ragvaldsbro, où la ruelle de Pustgränden passe devant l'église de S:te Marie, et traverse la rue de Hornsgatan, est établie une communication avec des bateaux entre ce quartier et la ville même. Les montagnes de Skinnarviken sont couvertes de maison mal bâties, et le rivage escarpé a l'air inculte jusqu'à la baie de Spinnhusviken, où il se courbe en un promontoire, en passant devant la fabrique de Heleneborg, la fonderie de Bergsund, vis-à-vis de la maison de correction du sud. De l'autre côté de ce promontoire est la barrière de Hornstull. Après, le rivage continue à être tout

aussi escarpé dans la baie d'Årstaviken, ou le lac de Tanto, jusqu'à la barrière de Skanstull.

De cette manière, tout le faubourg du sud forme une île, qui ne tient à la terre ferme qu'à la baie de Danviken, la barrière de Skanstull et moyennant le pont à la barrière de Hornstull.

Entre ces deux dernières barrières, il s'en trouve une troisième appelée Tantotull, que l'on passe en hiver.

Tournée aux environs de Stockholm.

Pendant l'été, le Parc est l'endroit le plus fréquenté par les habitans de la capitale. Sa nature pittoresque et la liberté de la vie rustique qu'on y mêne, en rendent le séjour et la fréquentation également agréables, quand on abandonne l'atmosphère chaud et étouffant de la ville.

Un pont nommé Lejonbryggan, (pont du lion), conduit de Fredricshof au Parc. Ce pont a reçu son nom d'un lion, que l'on conserva pendant un tems dans le voisinage. D'un côté du pont, on a une belle vue sur la baie de Ladugårdslandsviken, et de l'autre, sur celle

de Surbrunnsviken, où l'institut forestier s'élève sur une colline du rivage septentrional. La route, le long de la rive méridionale, conduit à la barrière nommée Porte bleue, (*Blå Porten*). On a à droite le mur devant le chantier des galères qui dans les derniers tems, a été bâti dans le style moresque, avec de petites tours octogones d'après le dessin du Colonel Blom, sur-intendant des bâtimens de la Couronne. La Porte Bleue, est une auberge située à la barrière du Parc; mais elle ne répond pas à sa dénomination, du moins quant à sa couleur, car les bâtimens considérables qui la composent, sont peints en jaune.

En suivant la route à droite, nous arrivons à l'endroit appelé la Plaine. A gauche, nous laissons le théâtre, dont l'extérieur ne répond nullement au goût et au génie qui y ont distingué les représentations dans son intérieur pendant les dernières années. Un pavillon élégant qu'a fait bâtir M:r Davidson, Pâtissier-Confiseur, dans le voisinage, fait un contraste d'autant plus frappant vis-à-vis de ce misérable bâtiment.

Le Professeur Byström a jetté les fondemens d'une Villa tout auprès du dit pavillon. De l'autre côté du grand chemin continue le mur qui entoure le chantier des chaloupes-canonnières. Dans cette enceinte, on construit

des embarcations de cette dernière espèce, depuis qu'on a dépécé les galères.

La *plaine* proprement dite, est d'un côté borné par la soi-disant: Ville du Parc, en majeure partie habitée par des charpentiers et des marins, et garnie sur le rivage de chantiers et de magasins à planches, et de l'autre côté de la grande route, on voit des baraques construites pour des écuyers et autres artistes ambulans, et c'est dans le centre de toutes ces baraques, que M:r Pohl, Limonadier-Confiseur a fait construire son joli pavillon. Plus loin, est le bâtiment du Wauxhall, également consacré au plaisir. La ville du Parc se prolonge sur le rivage en une suite de maisons de plaisance élégantes, entremêlées de magasins à planches, sinon aussi agréables à l'œil, du moins plus utiles.

Sur une colline entourée de chênes, est placé le buste de Bellman, modelé et sculpté par le professeur Byström. Auprès de ce monument élevé au poëte qui, dans ses chansons, a tant de fois célébré le Parc, on a élevé un superbe pavillon et café. De cet endroit, on a à droite les promontoires de Waldemars- et de Biskoppsuddarne, entre lesquels se déploie un parc agréable. En passant devant Liston-Hill et Alnäs, deux jolies maisons de campagne, la route conduit à Manilla. A l'endroit appelé Lilla Manilla, près du rivage même, est situé

l'institut

l'institut des sourds et muets. Le Grand Manilla fut bâti par l'envoyé d'Espagne Corall, avec la permission de Gustave III. Cet endroit appartient maintenant au Roi. En passant un autre endroit appelé Täcka Udden, la route conduit au promontoire de Blockhus-Udden, où est établie la douane maritime à l'entrée de Stockholm. De l'autre côté de cette douane, il a été ouvert un canal qui réunit la baie de Surbrunnsviken avec le bras de mer situé en dehors. Ce canal passe devant l'établissement des eaux du Parc. Il a commencé à se former comme une petite ville autour de cet établissement, et il y a été fait plusieurs arrangemens pour en rendre le séjour agréable à ceux qui habitent cet endroit pendant l'été, soit pour rétablir leur santé ou pour leur plaisir. La Comtesse de Piper a fait bâtir une jolie maison de campagne sur le bord du golfe.

La route, en partant du dit établissement, à droite, conduit, le long du rivage à

Rosendal. C'était jadis la demeure du gardien du Parc. Gustave III fit présent de cet endroit à son favori Debesche. Le Roi actuel l'acheta en 1817 du général Camps. La maison brûla en 1819, après quoi, le Roi la fit reconstruire à grands fraix d'après le dessin du Colonel Blom. Vis-à-vis de la façade septentrionale de la maison, est placé le fameux vase de

porphyre, fait à la manufacture d'Elfdal, et qui, est, dans son genre, le plus grand qui existe au monde. Plus loin, en continuant la route le long du rivage, on trouve les maisons de plaisance de Sirishof et de Framnäs, la dernière bâtie avec goût par le susdit colonel.

Toute la tournée qu'on fait autour du Parc offre les perspectives les plus agréables, où l'on découvre entre des rochers, des taillis et des eaux, tantôt des maisons de plaisance construites dans des goûts différens, tantôt les maisons et clochers de la capitale et tantôt les vaisseaux et bateaux navigant sur le canal de la mer, qui forme l'entrée à Stockholm.

De l'autre côté de la baie de Brunnsviken est située la plaine de Ladugårdsgärdet, où exercent et campent les troupes y commandées ordinairement pendant l'été. A l'extrémité de la plaine s'élève la montagne de Drottningberget au haut de laquelle est bâti un pavillon servant de quartier-général au Roi ou au Prince Royal quand ils viennent visiter le camp d'exercice. A quelque distance de là est jeté, sur un bras de mer appelé: Lilla Wärtan, le pont flottant de Lidingöbro, d'une grande longueur, dans le voisinage de Kaknäs, où des canons de fer d'un très-gros calibre tournent leurs embouchures menaçantes vers le canal d'entrée à Stockholm.

Dans une petite baie du bras de mer de Lilla Wärtan, plus au nord-ouest, est le hameau de Fiskartorpet, où l'on entretient la cabane de pécheur dont se servait jadis le Roi Charles XI. Dans le voisinage, est situé un endroit appelé: Skuggan, que Gustave III donna au Conseiller de la Chancellerie Edelcrantz, lequel y fit bâtir les maisons qui s'y trouvent. La source dite: Uggleviken avec sa fontaine est située plus à l'ouest La nuit du Dimanche de la Trinité, une multitude d'habitans de Stockholm y viennent en été. Sur la rive occidentale de l'ile de Waldemarsön, ou du Parc dans sa plus grande extension, qui va jusqu'à un endroit appelé Ålkistan, se trouve l'auberge d'Albano, située le plus près de la barrière de Roslagstull; plus loin, les maisons de plaisance de Kräftriket, puis Frescati, séjours de campagne habités pendant l'été par leurs propriétaires respectifs. A l'endroit d'Ålkistan, qui est le point le plus septentrional du parc, se trouve un détroit qui le sépare de la terre ferme. C'est en cet endroit que la baie de Hagaviken, autrement dite: Brunnsviken, communique avec le bras de mer nommé: Wärtan. Après avoir passé le pont à Ålkistan, on trouve la route de Stocksund, qui sépare les baies d'Edsviken et de Brunnsviken. A gauche est situé Tivoli, maison de plaisance, au rivage de

la baie de Brunnsviken. Un peu plus au Nord, dans celle d'Edsviken, est situé,

Le Château d'Ulriksdal; il a été une résidence Royale. Jadis il avait le nom de Jakobsdal, et les fondemens en furent jetés par le Comte Jacques de la Gardie, au milieu du 17:e siècle. Il y résidait avec sa femme, la belle Comtesse Ebba Brahe. Sous le règne de Charles XI, il fut cédé à la Reine Douairière. En 1823, les Etats-généraux résolurent d'en faire une maison de retraite pour les invalides.

On y conserve encore dans un bâtiment séparé un grand nombre de vieilles armures, qui se trouvaient autrefois dans l'arsenal de Stockholm. On y voit les armures des monarques de la race des Folkungar et de l'époque de l'union des 3 royaumes. Dans leur nombre, l'armure de Christiern-le-Tyran mérite une attention particulière à cause des cornes singulières qui ornent l'armure du cheval. Les armures des plus anciens rois de la famille de Wasa sont richement garnis d'ornemens d'or et d'argent. Leurs glaives et épées, ainsi que leurs carabines de formes singulières, font partie des ornemens. Deux chevaux empaillés sont l'un, le coursier que montait Gustave-Adolphe à la bataille de Lützen, et l'autre, celui que le Roi Gustave III eut tué sous lui pendant la guerre de Finlande. Les uniformes des gardes-du-corps de Charles XII, avec leurs colossales

épées, les riches fusils de chasse de Gustave III et de son père, et un riche costume Turc que Charles X prit lui-même dans la guerre de Pologne, ont été conservés dans ce château. La lame du sabre recourbé Turc doit être empoisonnée, et le bouclier est brodé avec une richesse et un luxe oriental.

La reine douairière Sophie Madeleine veuve de Gustave III, avait sa résidence à Ulriksdal et y mourut en l'année 1813.

Ce château a de fort beaux jardins et orangeries. Dans le voisinage, l'ambassadeur de Russie Suchtelen avait une maison de campagne, qu'il avait embellie par des plantations de fleurs, et il y entretenait une ménagerie.

Non loin d'Ulriksdal est une autre maison de campagne nommée Sveden, située sur une colline, d'où l'on a une des plus belles vues possibles. Au delà de la baie de Brunnsviken, entre les promontoires de Haga et de Frescati, et passé les parcs de Bellevue, on apperçoit la ville de Stockholm. Du côté opposé, on a une vue de la baie d'Edsviken, avec ses rivages agréables.

En retournant d'Ulriksdal à Stockholm, le long de la rive occidentale de la baie de Brunnsviken, nous trouvons sur la route deux auberges Jerfva et Hagalund, célébrées dans les chants du poëte Bacchique Bellman; après cela,

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

nous arrivons au parc et château souvent chantés de

Haga. Cette maison de plaisance Royale se composait vers l'année 1760 d'un hameau appelé Prest- ou Prost-Hagen, qui était loué à ferme par un sénéchal Palén, dont le Roi acheta les maisons. Un petit bien rural, nommé Haga, dépendance allouée au presbytère de Solna, et l'ancienne propriété de Brahelund ayant appartenu à la famille de Brahe, furent ajoutés à ce domaine Royal. En l'année 1786, Gustave posa la première pierre d'un grand château, mais dont les murs de fondation furent seuls achevés. L'on construisit quelques bâtimens de moindre dimension, parmi lesquels le soi-disant petit château était souvent habité par Gustave III. Le parc même est étendu et remarquablement beau. Il est orné d'un Kiosque, d'un temple, de vases et d'arrangemens de toute espèce. Dans une haute montagne, on a miné une ouverture perpendiculaire qui était destinée à devenir une pompe pour faire venir l'eau à un bâtiment d'écuries qui devait être construit au haut de la montagne. Un corps-de-garde que les chasseurs Norvégiens ont habité dans les derniers tems, est bâti en forme de tentes colossales. Pendant le règne de feu le ci-devant Roi Gustave IV Adolphe, on y construisit un pavillon séparé pour les enfans royaux.

Vis-à-vis de Haga est situé le nouveau cimetière, qui est un bel emplacement, dont les habitans de Stockholm sont notamment redevables à feu l'Archévêque Wallin. Il y est enterré lui-même. Le tombeau du Comte de Wetterstedt qui a été nouvellement achevé est remarquablement beau.

Le plus près de la barrière du Nord est un endroit nommé Stallmästaregården, connu par son auberge et où, pendant l'hiver, les habitans de Stockholm viennent se divertir aux courses de traîneaux qui ont lieu sur la glace de la baie de Brunnsviken.

Si en venant de la ville et passant par la barrière du Nord, on prend à gauche, on arrive devant l'auberge de Norrbacka, à l'église de Solna et le château de Carlberg.

L'église de Solna, qui a une jolie situation, est une des plus antiques que l'on connaisse. Elle se compose proprement d'une tour ronde, que des antiquaires envisagent avoir été un temple payen. Sur son cimetière, on voit plusieurs tombeaux, et monumens remarquables, parmi les quels une simple pierre de granit, portant le nom de Choræus.

Le Château de plaisance de Carlberg fut d'abord fondé par le fils de Charles IX, le grand Amiral Carl Carlsson Gyllenhjelm, en l'année 1630, qui lui donna son nom. Le Comte Magnus Gabriel De la Gardie en devint pro-

priétaire, l'embellit et lui donna le nom de Magnusberg. Charles XI reprit cette propriété pour le compte de la Couronne, et lui rendit son nom primitif de Carlberg. Son épouse, la Reine Ulrique Eléonore s'y plaisait particulièrement. La position agréable de l'endroit, la beauté du jardin, l'étendue du parc, en faisait un séjour agréable pour Elle et ses enfans, d'autant plus que le Roi n'accordait pas à son cœur sensible l'amour et le bonheur inséparables d'un heureux mariage. Elle y mourut en l'année 1693.

Charles XII et Gustave III y passèrent plusieurs années de leur enfance. En l'année 1792, le château de Carlberg devint le siège d'une académie militaire. Les grandes aîles furent alors arrangés pour devenir les logemens des cadets, les salles d'études, logemens des professeurs &c. Dans le parc est un temple soutenu sur 12 colonnes de l'ordre Jonien, où est placé le buste de Charles X. Un monument a été également érigé à une autre place en l'honneur du Major Döbeln, qui fut tué à la bataille de Leipzig en l'année 1813.

Dans la forêt de Solna, auprès de Carlberg, il a été élevé dans les derniers tems divers retranchemens devant servir à la défense de Stockholm. Ils ne sont pas encore achevés.

Le soi-disant: lac de Rörstrand, auprès duquel est situé le château de Carlberg, est réuni,

par un canal au lac d'Ulfsunda. Le premier de ces lacs a reçu son nom de la fabrique de porcelaine de Rörstrand, la plus grande dans ce genre en Suède, et située entre Carlberg et la ville; le dernier lac a reçu son nom du château d'Ulfsunda, dont le bâtiment principal est d'un bel extérieur et situé près du rivage. Vis-à-vis d'Ulfsunda et à l'autre rive est située la propriété de Hufvudsta, où doit avoir été tramée la conspiration contre Gustave III. Le lac d'Ulfsunda communique avec le lac Mälare, en faisant une ile du quartier appelé Kungsholmen. Sur le rivage de ce dernier vers le lac Mälare, est situé:

Marieberg. A la fin du 18 siècle, le capitaine-mécanicien Appelqvist y établit une fonderie de canons. Ce fut le général Cardell, qui y fonda une école supérieure d'artillerie, en vertu des ordres que lui en donna le Roi en les années 1815 et 1816. La situation de Marieberg est remarquablement belle.

Dans le quartier du Kungsholmen est également situé sur le rivage du lac Mälare le chantier dit: Jaktvarfvet, où l'on garde plusieurs chaloupes appartenant à la Cour.

Auprès du Kungsholmen, et au delà de Marieberg, sont situées deux îles appelées Hessingarne, ayant des auberges et qui ont été célébrées dans les chants de Bellman.

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

Vis-à-vis de Marieberg est située l'ile de Långholmen, où est établie la maison de correction du sud. Ses bâtimens étendus, avec des cellules et salles de travaux, commencent cependant à devenir trop circonscrits pour le nombre toujours croissant des criminels qu'on y détient. Diverses fabriques profitent du voisinage pour employer les forces des détenus. Dans le détroit entre l'ile de Långholmen et le faubourg du sud, est située l'île de Reimersholm, qui, ainsi que celle de Långholmen, communique avec le dit faubourg par un pont. Reimersholm a de jolies maisons et un couple de jardins avec des parcs. Au delà de ces îles est une contrée, remarquable par une multitude de jolies vues et maisons de campagne, formant pendant l'été, des résidences champêtres pour les habitans de la capitale. Löfholm, Charlottendal, Gröndal sont situés sur le rivage du Lilljeholmen, qui s'étend jusqu'à la barrière de Hornstull. Fågelsângen, situé plus en avant dans le taillis, et Blommensberg sont bâtis près du petit lac appelé Trehörningen, (le Triangle). Sur la rive du lac Mälare sont situés Ekensberg, Vinterviken, Örnsberg, Hägersten et plusieurs autres maisons de campagne. Auprès de la barrière de Hornstull est une auberge renommée appelée Lilljeholmen. Le rivage entre Lilljehollmen et la barrière de Skanstull, se compose en majeure partie des dépendances de la terre d'Årsta. Au

delà de cette barrière, et près du lac de Hammarby est située une propriété également considérable à la quelle le dit lac doit son nom. Le lac de Hammarby se prolonge jusqu'à celui de Sickla, entre de jolis rivages, en passant devant l'auberge et les moulins de Nacka, jusqu'à une petite maison de campagne appelée Kolbotten. En cet endroit, un isthme sépare ses eaux de celles d'un autre petit lac, appelé: Dufnäsladan. Ce dernier sépare l'ile de Sickla de celle de Wermdön, et communiqne avec le grand chenal par le détroit de Skurusund. Les rivages auprès de ce détroit sont élevés et boisés, mais offrent des vues très-pittoresques. Dufnäs et Skuru ont des sites romantiques. La pointe à l'extrêmité de l'île de Sikla, auprès du grand chenal s'appèle Kungshamn. On arrive de là à la ville par eau en passant devant les îles de Fjäderholmarne, le promontoire et la douane de Blockhus-udden et l'ile de Hästholmen. Auprès de cette dernière, une jolie baie rentre dans l'ile de Sickla, et appelée: Gäddviken, aux bords de laquelle sont situées plusieurs maisons de campagne bien bâties, entr'autres, une, nommée Svindelsvik. En avant de Hästholmen est située la fabrique de poix-résine appelée: Beckbruket, et plus près de la ville, l'établissement du Danviken. En ce dernier endroit est un hôpital considérable pour les fous et quelques moulins. Une église y a

été bâtie exprès pour le service du dit hôpital. Elle compose, ainsi que l'ile de Sickla qui en dépend, une petite cure séparée.

A environ un mille de Stockholm, en allant par eau vers l'ouest et passant devant les îles de Hessingarne, et par terre, en traversant le quartier du Kungsholmen, on arrive à: *Drottningholm,* situé sur l'ile de Lofön. Déjà dans le tems du paganisme, ce château était une résidence Royale et portait alors le nom de Thorsund. Le Reine Catherine Jagellonica y fit construire une maison de pierre et le Roi Jean III y vint souvent, surtout pour visiter le parc et la ménagerie qu'il y entretenait. Le petit château brûla dans l'année qui suivit la mort de Charles X Gustave. La Reine-Douairière Hedvig Eléonore y fit bâtir un nouveau château à ses fraix. Le grand architecte Tessin en fit le dessin, et le château fut construit sans égard aux difficultés et aux dépenses. Toute la contrée était basse et marécageuse; mais des voûtes en pierre furent établies à l'endroit où est actuellement le jardin, des montagnes furent minées et des canaux entre-coupèrent les terrains marécageux. Aussi cette construction réussit-elle parfaitement.

Le château même renferme une multitude de superbes et riches appartemens avec beaucoup d'objets précieux consistant en partie en tableaux,

tableaux, bustes et statues de marbre et une superbe bibliothèque. Gustave III prit, après sa mère, un goût particulier pour Drottningholm. Sous son règne, fut bâtie la majeure partie des maisons qui forment maintenant comme une petite ville dans le voisinage du château. Ce dernier est entouré de plusieurs ouvrages d'art remarquables. Huit grands groupes mythologiques, fondus en bronze, ont été placés sur la pelouse et l'esplanade devant la façade intérieure du château. Ils sont d'un grand prix et exécutés à l'école de Michel-Ange à Florence, mais ont été très-endommagés par le tems. Quelques-uns d'entr'eux ont, dit-on, crevé par suite du froid. Ainsi que les quatre beaux vases qui ornent également le château, ils étaient jadis placés dans les jardins impériaux à Prague jusqu'à ce qu'ils fussent transportés en Suède comme trophées et faisant partie du butin recueilli pendant la guerre de trente ans. Devant le château, du côté de l'eau, est une statue de Neptune en bronze. Dans le parc, sont quelques statues en marbre de Castor et Pollux, Pan et Vertumne, Flore, &c. &c.

A quelque distance du château, dans un endroit du parc ombragé et touffu, la Reine Louise Ulrique fit bâtir en l'année 1768, le petit château fantastique de China. Il est construit en forme de demi-cercle, et quatre petits

pavillons en dépendent. Les monumens, tours, flêches de clochers, pavillons et cloches, vases, galerie sur les toits, tout est exécuté dans le style chinois, de même que la disposition intérieure. Une quantité de figures de porcelaine de la Chine se trouvent placées sur les cheminées. Les tableaux représentent des bâtimens et costumes Chinois, ainsi que des modèles de pagodes chinoises en miniature et plusieurs autres objets précieux.

A l'autre extrémité du parc est situé Canton, formant une rangée de maisons de plaisance, où la Reine Louise Ulrique avait jadis établi diverses manufactures qui cessèrent à sa mort, après quoi, les maisons furent cédées à des particuliers. Dans le parc se trouve également une tour Gothique bâtie sur une hauteur.

A environ un demi-quart de mille de Canton est située l'église de Lofön. Un tertre, élevé dans son cimetière, est orné d'une obélisque et renferme les cendres des instituteurs de Gustave III, Klingenstjerna et Dalin.

L'ile la plus près de celle de Lofön, se nomme: Svartsjölandet. Près de la baie de Hellesjöviken est situé le château de

*Svartsj*ö. Il avait jadis été un couvent de moines; mais Gustave-Wasa le fit rebâtir en château. On y employa des matériaux de Ringanäs, qui était un antique manoir des rois de la race des Fylkiskungar situé dans le voisinage.

Ce château devint ensuite une dotation à plusieurs Reines; mais il est tombé en décadence, est désert et inhabité. Dans le jardin est un tilleul planté par Gustave-Adolphe le Grand. Sous son ombrage est placé un groupe de marbre, qui le représente, ainsi que son ministre Axel Oxenstjerna.

Renseignemens Statistiques.

Divers quartiers de Stockholm, comme les environs des rues Nygatorna en ville, et du lac de Clara, dans le faubourg du Nord, ne sont que de quelques pieds élevés au dessus de la surface de l'eau. D'autres parties, comme celles des paroisses de S:te Catherine et S:te Marie, au sud, les quartiers de Brunkeberg, de S:t Jean et d'Adolphe-Frédéric au nord, sont élevés de 100 à 150 pieds au dessus de la dite surface.

On évalue le nombre des maisons et des emplacemens et terrains pour en bâtir à Stockholm, à 4,526. Le nombre des districts territoriaux de la ville se monte à $4\frac{1}{2}$, et la surface du sol qu'elle occupe, à 2,370 arpens, dont 81 sont comptés pour la ville, en deçà des ponts; 118 pour la paroisse de Clara; 231, pour celle du Kungsholmen; 356, pour celle d'Adolphe-Frédéric; 97, pour celle de S:t Jaques; $87\frac{1}{2}$,

pour celle de S:t Jean; 371¼, pour celle de Ladugårdslandet; 444, pour celle de S:te Catherine; 544, pour celle de S:te Marie, et 40, pour celle de l'ile de l'Amirauté et du Kastellholmen.

En 1839, la population de Stockholm se montait à 83,885 âmes. Ce nombre est réparti dans les paroisses de telle manière, que celle de la métropole en a 12,662; celle de Clara, 10,948; celle du Kungsholmen, 3,390; celle d'Adolphe-Frédéric, 7,080; celle de S:t Jacques, 7,400; celle de S:t Jean, 2,850; celle de Ladugårdslandet, 14,280; celle de S:te Catherine, 13,900, et celle de S:te Marie, 11,375. Dans toutes ces paroisses, la population s'est annuellement accrue pendant le cours du présent siècle, à l'exception des paroisses d'Adolphe-Frédéric et de S:t Jean, où elle a diminué.

Le moyen-terme du nombre des enfans qui naissent annuellement à Stockholm, se monte à 2,658, dont 1,082 sont bâtards. Il en meurt annuellement 3,884, ainsi, environ 10 par jour. On ne peut attribuer l'augmentation de la population qu'à l'arrivée de nouveaux habitans dans la capitale. Le moyen-terme du nombre des nouveanx arrivans, se monte annuellement à 1,632 personnes.

Stockholm est administré par un Grand-Gouverneur. La garnison se compose du régiment de la Garde-à-cheval, 400 hommes; de celui de l'Artillerie de Svéa, 975 hommes; des

deux régimens de la première et de la seconde Garde-à-pied, sans compter la Garde-urbaine et la troupe de la Marine.

Mœurs et coutumes sociales.

Les voyageurs disent généralement que la situation de Stockholm est une des plus belles de l'Europe. Parmi les capitales de notre partie du monde, on estime que Constantinople occupe la première place par la beauté naturelle de son site. La seconde appartient à Naples. Nous avons vu accorder la troisième à Lisbonne; mais Stockholm, à qui personne ne conteste la quatrième place, rivalise capendant avec Lisbonne pour la troisième, et s'il nous est permis d'exprimer notre jugement à cet égard, Stockholm avec ses environs variés, et coupé de tous les côtés par des courans-d'eau, a une préférence positive sur Lisbonne, qui est bien étendue, il est vrai, mais sale et manquant de clochers, quoique cette ville soit située sur sept collines sur les bords du Tage.

Cette belle situation de Stockholm influe naturellement sur le caractère et les mœurs de ses habitans. Une certaine agilité et résolution, probablement engendrées par l'habitude d'être souvent transportés par eau, distingue en géné-

ral la classe moyenne à Stockholm. Les Bourgeois de cette ville quand ils sont aisés, aiment ordinairement à briller; mais souvent ils sont également secourables et bienfaisans. Ils ont la propriété, appartenant au caractère suédois, d'exécuter leurs entreprises avec activité et facilité; ils cherchent à obtenir un prompt bénéfice, et si ce dernier vient à leur manquer, ils supportent les revers avec constance et gravité. La haute classe ressemble à Stockholm, à celle des autres capitales de l'Europe. Ses ressources ne répondent pas toujours au luxe qu'elle étale, ni le fini de son éducation, aux prétentions qu'elle forme à mériter les respects de ses concitoyens. La classe ouvrière présente de très-grands contrastes. Les occasions de gagner leur vie facilitent aux ouvriers laborieux et économes les moyens d'acquérir de l'aisance et de la fortune; mais le penchant aux vices, qui est surtout celui auquel se laisse entraîner la classe sans éducation, en corrompt un grand nombre à un point dont il n'existe aucune comparaison en province. Lorsque l'on visite certains quartiers de la ville, par exemple: celui dit de la vieille route, la partie la plus éloignée du Kungsholmen, quelques quartiers des paroisses de S:te Catherine, de Ladugårdslandet et les montagnes de Skinnarviken dans la paroisse de S:te Marie, on voit plusieurs maisons habitées par des ouvriers, et à travers des fenêtres basses et de pro-

pres rideaux blancs, se montrer souvent le bien-être, tandisque tout près, des carreaux cassés, la détresse et la malpropreté, prouvent que la misère, avec ses tristes satellites, les vices et la méchanceté, y sont venus établir leur domicile. Dans ces habitations de la misère, (où l'on trouve parfois des casernes entières de mendians entassés les uns sur les autres, à peine couverts de quelques haillons et couchés à nu sur le plancher), croît et se développe une génération particulière, qui semble s'être augmentée de plus en plus dans les dernières années, et qui gagne sa misérable existence en mendiant, volant ou commettant d'autres friponneries. Les jeunes garçons, sous le nom de Gamins des ports, exercent leur industrie sur les marchés et les bateaux à transporter le bois, et petit-à-petit, à mesure que leur industrie se développe d'année en année, ils finissent par entrer dans une maison de correction.

La communication avec les jolis environs de Stockholm est considérablement facilitée, en été, par la multitude de bateaux, espèce d'omnibus flottans, qui lient entr'eux les divers quartiers de la ville. En conséquence, les habitans de *Stockholm* trouvent leur plaisir en été, surtout les dimanches, à prendre l'air et à se récréer hors de la ville. Il serait difficile de voir en aucun autre endroit de la terre, une plus belle vue que celle que présente après-diner

d'un dimanche dans la dite saison, la rade de Stockholm, pleine de vaisseaux à l'ancre, au milieu desquels des bateaux, chargés de personnes bien vêtues, se dirigent vers le Parc. Cette vue est plus belle encore de la montagne de Mosebacke, qui est le point le plus élevé au faubourg du Sud, et situé au dessus du quartier de Stadsgârden. De cette hauteur, on a également la vue sur le lac Mälare, en sorte que toute la ville se trouve déroulée aux pieds du spectateur. Les hivers où le traînage est bon, on voit les habitans de Stockholm aller en traîneau avec une vitesse et une agilité, qui étonnent surtout les habitans du midi de l'Europe. Des courses au traineau avec des chevaux-trotteurs, sont les plaisirs ordinaires.

Stockholm offre en général pour quiconque ne manque pas entièrement d'aisance, une vie de société richement variée de plaisirs pendant les différentes saisons de l'année, de même qu'une riche variation d'agrémens par la civilisation musicale et littéraire qui y règne partout. Dans presque chaque famille, on trouve à Stockholm des talens en musique.

Les étrangers vantent les dames de Stockholm pour leurs agrémens naturels, leurs manières gaies et enjouées et le goût qu'elles mettent dans leur toilette. On voit sous la plûpart des chapeaux de dames percer un visage gracieux et mainte fois très-joli. Même dans la

classe des servantes, dont la coëffure caractéristique se compose d'un fichu, plié en triangle et noué sous le menton, on trouve plus souvent des traits de visage agréables et même beaux, qu'on en voit dans cette classe en d'autres pays.

La population mâle à Stockholm, est en général, moins belle que celle des femmes. Les jeunes gens méritent plus d'éloge pour leur toilette, que pour leurs mœurs, hors de leurs domiciles. La classe, surtout des bourgeois, que l'on voit fréquenter en grand nombre les tavernes, ne le fait aucunement par incontinence ou par penchant à l'ivrognerie. Au contraire; on voit dans les tavernes de Stockholm rarement un individu en état d'ivresse, et l'on peut dire, qu'elles ne sont proprement que des espèces de clubs, ouverts à tout le monde, mais où se rencontrent ordinairement certaines coteries d'amis et de connaissances, qui y viennent parler de leurs affaires, lire les journaux et causer des nouvelles du jour. Sous le point de vue économique, il est plus avantageux de s'inviter réciproquement et sans cérémonie à boire un verre de vin dans une taverne publique, que de faire des invitations dans sa propre maison, où le goût toujours croissant du luxe, entraine les dames dans une rivalisation de dépenses qui n'est nullement louable.

La classe pauvre a aussi pris malheureusement l'habitude de ne point se plaire dans ses

foyers. Chez elle, c'est le contraire. On dépense ses économies au cabaret, et souvent la femme, à qui un mari ivrogne ne veut point donner le salaire qu'il gagne ou du moins, qu'il devrait gagner, est forcée de se nourrir, son mari et ses enfans, et cela, en faisant des efforts que ne saurait apprécier quiconque n'en a pas été le témoin oculaire.

La classe des fonctionnaires publics à Stockholm se croit en général au dessus de la Bourgeoisie, et si dans leurs Bureaux, ils ne se distinguent pas, par leur civilité, des fonctionnaires publics dans d'autres pays, ils jouissent cependant de beaucoup de considération et en général, d'une véritable confiance.

Les juifs, dont le nombre se montait, il y a quelques années à près de 600, se sont augmentés depuis. On apperçoit dans tous les endroits publics leurs phisionomies ayant un caractère particulier, et à Stockholm, ils ne se distinguent pas par leur costume.

Plusieurs Juifs ont acquis en Suède une fortune considérable, et leur industrie semble plutôt se développer que diminuer.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
Académie d'agriculture	92.
idem des Sciences	87.
Administration de la Marine	74.
Agnefit	3.
Albano	111.
Alnäs	108.
Amirauté, (île de l')	98.
Archives du Royaume	46.
Artillerie, (Caserne de l')	96.
Banque, (hôtel de la)	50.
idem (l'ancienne)	75.
Barnängen, (pension de)	119
Bazar, (bâtiment du)	75.
Bellevue, (maison de plaisance Royale)	105.
Bellman, (buste du poëte)	108
Bergian, (Jardin)	89.
Bergsund, (fonderie de)	105.
Bibliothèque Royale	45.
Biskopps-udden, (promontoire de)	108.
Blasieholmen, (quartier du)	95.
Blockhusudden, (douane de)	119.
Blommensberg	118.
Bonde, (palais de la famille)	83.
Bourse, (hôtel de la)	47.
Brahelund	114.
Brantberget, (montagne de)	3.
Brunkeberg, (idem)	11.
Brunnsviken, (baie de)	111.
Caisse d'amortissement	73.
Canton	122.
Carlberg, (Château de)	115.
idem (allée et barrière)	189.
Chancellerie Royale	75.
Chantier des galères	107.
idem (le grand)	102.
idem (des Yachts)	117.
Charlottendal	118.
Château, (le)	39.
idem (talus du)	41.
idem (Chapelle du)	42.
Chemin, (le nouveau)	93.
China	121.
Cimetière, (le nouveau)	115.
Clara, (plaine de)	8.
idem (couvent de)	8.
idem (lac de)	84.
Collège de la Chambre	72.
idem de Commerce	73.
idem de la Guerre	52.

	Page
Collège des Mines	74.
idem de Santé	73.
Comptoir d'état	72.
Cour des Comptes	74.
Danviken, (hôpital de)	119.
idem (barrière de)	102.
Douanes, (hôtel des)	50.
Drottningberget, (montagne de)	110.
Drottningholm, (Château de)	120.
Dufnäs	119.
Ecluses	51.
Ecoles de natation	73.
Ecuries Royales	75.
Edsviken	113.
Eglise d'Adolphe Frédéric	86.
idem, Allemande	48.
idem, de Bykyrkan	9.
idem, de S:te Catherine	101.
idem, Catholique	93.
idem, de Clara	84.
idem, Finoise	49.
idem, des Franciscains	9.
idem, de S:te Gertrude	48.
idem, de Hedvige Eléonore	96.
idem, de S:t Jacques	95.
idem, de S:te Jean	91.
idem, de Ladugårdsland	96.
idem, de S:te Marie	103.
Eglise des Méthodistes	92.
idem, de S:t Nicolas, (métropole)	46.
idem, de S:t Olof	86.
idem, Réformée	104.
idem, du Riddarholmen	64.
idem, Russe	100.
idem, du Skeppsholmen	98.
idem, de Solna	115.
idem, d'Ulrique Eléonore	86.
Ekensberg, (auberge d')	118.
Enfans-trouvés, (maison des)	88.
Eriksberg	94.
Eskil, (Chambre d')	34.
Etats-généraux, (salle des)	42.
Fatburn, (étang de)	101.
Fiskartorpet, (hameau de)	111.
Fjäderholmarne, (îles de)	119.
Framnäs	110.
Francs-maçons, (Loge des)	73.
idem, ancienne idem	89.
Fredrickshof, (Casernes de)	96.
Frescati	111.
Fågelsängen	118.
Förborgen, (fort de)	7.

	Page
S:te Gertrude, (communauté de)	48.
Gothie, (chemin de)	120.
Grindstull, (barrière de)	101.
Grånunkeholmen, (île de)	22.
Gröndal	118.
Gymnase, (maison du)	74.
Haga, (Château de)	114.
Hagalund, (auberge de)	113.
Hagaviken, (baie de)	111.
Hammarby, (hameau de)	119.
idem, (lac de)	119.
idem, (barrière de)	103.
Heleneborg	105.
Helgeandsholmen, (île de)	75.
Hessingen, (île de)	117.
Hôpital de la Garnison	86.
idem, du Lazareth de l'ordre des Séraphins	85.
Hornskroken, (coude de)	103.
Hornssund, (détroit de)	103.
Hornstull, (barrière de)	103.
Hospice des vieillards	104.
idem, d'Enkhuset, (des veuves)	94.
Hôtel de ville	54.
Hufvusta	117.
Humlegården, (jardin du)	96.
Hägerstén	118.
Hästholmen, (île de)	119.
Institut central de Gymnastique	93.
idem, Carolin. (de chirurgie)	85.
idem, Forestier	107.
idem, Technologique	92.
S:t Jean, (Esplanade)	91.
Jerfva	113.
Kakuäs	110.
Kastellholmen, (île de)	99.
Kastenhoff	79.
Kedjeskär	3.
Kepplingeholmen, (île de)	8.
Kirstein, (maison de)	84.
Kolbotten	119.
Konungssundet, (détroit de)	6.
Kornhamn, (port de)	51.
Kräftriket	111.
Kungsbacken, (montagne de)	12.
Kungsbamn	119.
Kungsholmen, (île et quartier du)	85.
idem, (barrière du)	85.
Kungshuset, (maison de)	72.
Kärnan, (Tour de)	7.
Ladugårdsgärdet, (plaine de)	110.

	Page
Ladugårdsland, (baie de)	106.
Lejonbacken, (talus du)	41.
Lilljeholmen, (île de)	118.
Listonhill, (maison de campagne	108.
Lofön, (île de)	31.
idem (église de)	122.
Logården, (terrasse du)	41.
Långholmen, (île de)	118.
Magasin des chaussures	49.
Maison de ville	100.
Maison de la Loterie *)	49.
idem (des Etats-généraux)	74.
idem de correction, (du nord)	88.
idem idem (du sud)	105.
Manilla, (institut des sourds et muets)	108.
Marieberg, (école Supérieure d'artillerie)	117.
Monnaie, (hôtel de la)	74.
idem, (Cabinet de la)	45.
Mosebacke, (montagne de)	128.
Municipalité, (l'ancienne)	13.
Munkbron, (port de)	51.
Munkliderna, (quartier de)	31.
Musée Royal	44.
Nacka, (auberge de)	119.
Nobles, (maison des)	52.
Norrbacka, (auberge de)	115.
Norrmalm, (faubourg de)	34.
Näckebro, (pont de)	8.
Näckeström, (canal de)	20.
Obélisque	42.
Observatoire	88.
Opéra, (Théâtre de l')	76.
Palais du Grand-Gouverneur	49.
idem du Prince héréditaire	79.
Parc, (Domaine Royal du)	106.
idem, (Eaux minérales du)	109.
idem, (Plaine du)	108.
idem, (Ville du)	108.
idem, (Théâtre du)	107.
Parlement, (hôtel du)	72.
Parterre du Pont du Nord	75.
Place d'Adolphe Frédéric	104.
idem, de Charles XIII	94.
idem, de Gustave-Adolphe	76.
idem, aux Foins	91.
idem, de Ladugårdsland	96.
idem, de la maison des Nobles	52.

*) La Loterie est abolie.

	Page
Place de Nytorget .	103.
idem, de Stortorget	47.
Pelarbacken, (colline de)	15.
Poix-résine, (la Fabrique de) . . .	119.
Police, (hôtel de la)	75.
Pompe Allemande .	48.
Pont de Fer . . .	99.
id. (du Kungsholm.)	84.
id. (du Lion,) au Parc . . .	106.
id. (de l'île de Lidingö) . .	110.
id. (du Nord) . .	75.
id. (de Ragvaldsbro)	105.
id. (du Riddarholmen) . . .	63.
Porte bleue, (la) .	107.
Ports aux bateaux à vapeur	41. 74.
Postes, (hôtel des) .	52.
Redoute, (la) . . .	31.
Reimersholm, (île de)	118.
Rosendal, (maison de plaisance Royale)	109.
Roslagstull, (barrière de)	90.
Ryssgården, (bazar Russe)	100.
Rue de Göthgatan .	101.
id. de Malmskillnadsgatan . .	91.
id. de la Paix . .	83.
id. de la Régence .	93.
Rue de la Reine .	83.
id. de Storgatan .	96.
Röda Bodarne, (quartier de)	83.
Rörstrand, (manufacture de porcelaine	117.
idem, (baie de)	86.
Sabbatsberg, (eaux minérales de) . .	89.
Schönborg, (hôtel de)	104.
Séraphins, (Lazareth de l'ordre des) .	85.
Sikla, (île de) . .	119.
Sinkensdamm . . .	105.
Sirishof, (maison de plaisance au Parc)	110.
Skanstull, (barrière de)	101.
Skeppsbron, (quai de)	49.
Skeppsholmen, (île de)	113.
Skinnarviken, (baie de)	105.
Skuggan, (maison de campagne) . . .	111.
Skuru, (auberge de)	119.
Smedjegården, (prison de)	88.
Spinnhusviken, (baie de)	105.
Stadsgården, (quai de)	102.
Stallmästare-gården, (auberge de) . .	115.
Statue de Charles XIII	95.
idem, de Gustave-Wasa	52.

	Page
Statue de Gustave-Adolphe le Grand . .	76.
idem, de Gustave III	49.
Stockholmen, (île de)	3.
Stocksund	111.
Stocksundet, (détroit de)	4.
Strömsborg, (île de)	73.
Sture, (chapelle de)	38.
Surbrunn, (eaux minérales de) . . .	90.
Svartsjö, (château de)	122.
Sveden, (maison de campagne) . . .	113.
Svindelsvik, (idem) .	119
Synagogue des Juifs	48.
Södermalm, (faubourg de)	99.
Södermalmstorg, (place de) . . .	100.
Söderport, (porte de)	36.
Söderström, (canal de)	51.
Tantosjön, (lac de)	101.
Tanto-tull, (barrière de)	106.
Tegelviken, (baie de)	27.
Terra-nova, (chantier de)	97.
Thorsund	120.
Tivoli	111.
Tranaberg, (pont de)	86.
Trois couronnes, (tour des)	23.
Träsket, (marais de)	93.
Träsktorget, (place de)	93.
Täcka udden, (maison de campagne)	109.
Uggleviken, (fontaine d') . . .	111.
Ulfsunda, (château d')	117.
idem, (lac d') .	117.
Ulriksdal, (château d')	112.
Waldemarsudden, (cap de) . . .	108.
Waldemarsön, (île de)	31.
Wangesöna . . .	8.
Wauxhall	108.
Wermdön, (île de) .	119.
Vinterviken, (baie de)	118.
Wärtan, (lac de) .	127.
Ålkistan, (auberge d')	111.
Årsta, (maison de campagne)	118.
idem, (baie de) .	101.
Åsöna	10.
Örnsberg, (maison de campagne) . . .	118.

STOCKHOLM, 1841.
P. A. Norstedt & Fils.

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut für Länderkunde

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde

W. Schönfeld
Buchbinderei
Dr. Laubegast

E 19862

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde

SLUB
Wir führen Wissen.
Leibniz-Institut
für Länderkunde